

CHAPITRE L.

Des Maladies des Femmes, en général, de celles qui dépendent des Règles irrégulières, supprimées ou trop abondantes; de la Grossesse; de l'Avortement, ou de la Fausse-Couche; de l'Accouchement; des Maladies des Femmes en Couches; de la Stérilité, & de la Fureur Utérine.

§ I.

Des Maladies des Femmes, en général.

Les occupations auxquelles sont destinées les femmes, sont contraires à leur santé. L'USAGE aujourd'hui, chez toutes les Nations civilisées, est de confier aux femmes le soin des affaires du ménage; & c'est avec beaucoup de raison, la Nature les ayant rendus moins propres que les hommes aux occupations actives & laborieuses. Mais, en général, on a poussé l'indulgence trop loin sur ce sujet: car, au lieu de s'en trouver mieux, les femmes ont beaucoup souffert de cette coutume, faute d'exercice & de respirer un air libre.

Preuve tirée de la différence qui existe entre les femmes des villes & celles des campagnes.

Pour s'en convaincre, il ne faut que comparer l'air de santé de nos paysannes, avec le teint pâle des femmes qui vivent renfermées. La Nature a, sans doute, établi une différence très-marquée entre les femmes & les hommes, relativement à la force du corps & à la vigueur de la constitution; mais sûrement elle n'a jamais entendu que les unes gardassent toujours la maison, & que les autres fussent toujours dehors.

ARTICLE PREMIER.

Causes des Maladies des Femmes, en général.

LA vie renfermée des femmes, non seulement nuit à leur figure & à leur complexion, mais encore elle relâche leurs *solides*, affoiblit les facultés de leur esprit, & dérange toutes leurs fonctions corporelles. De là les *indigestions*, les *vents*, les *obstructions*, les *avortemens*, & la foule de *Maladies de nerfs*: Maladies qui, non seulement rendent les femmes incapables d'être mères & de nourrir, mais encore capricieuses & souvent ridicules. En effet, l'esprit dépend tellement de la santé, que rarement trouve-t-on un esprit sain dans un corps malade.

Maladies qui sont les suites de la vie ordinaire des femmes.

J'ai toujours remarqué que les femmes qui étoient employées, hors de la maison, au jardinage, aux travaux de la Campagne, & à d'autres occupations de ce genre, étoient presque aussi robustes que leurs maris, & que leurs enfans étoient forts & bien portans comme elles. Mais nous avons déjà décrit les inconvéniens de la vie sédentaire & de l'inaction chez l'un & l'autre sexe, Tome I, Chapitre II, §§ II & III.

Les femmes des campagnes sont presque aussi robustes que les hommes.

Nous allons actuellement indiquer les différens états & fonctions des femmes, qui résultent de leur conformation, & des vues auxquelles la Nature les a destinées: fonctions qui les rendent sujettes à des Maladies particulières, dont les principales sont, les *règles* ou les *évacuations menstruelles*, la *grossesse*, l'*accouchement*, &c. Il est vrai qu'à proprement parler, on ne peut appeler ni les *règles*, ni la *grossesse*, ni l'*accouchement*, des Maladies: cependant, d'après la délicatesse des femmes, & la mauvaise manière dont elles se gouvernent la plupart, dans ces occasions, ces effets

Plan de ce Chapitre.

est le plan A
contient les
maladies
de la femme
et de l'enfant

naturels de leur conformation deviennent souvent des sources fécondes d'infirmités.

ARTICLE II.

Attentions générales qu'exigent les Femmes en santé & en maladie.

(Les personnes du sexe exigent donc une attention particulière de la part de ceux qui veillent sur leur santé : car, comme individus de l'espèce humaine, elles sont exposées à toutes les Maladies qui affligent les hommes; & comme femmes, elles sont sujettes à nombre d'infirmités, qui ne tiennent qu'à leur propre conformation. Mais elles-mêmes doivent sans cesse s'observer dans leur manière de vivre, puisque les Maladies qui leur sont particulières, n'ont, le plus souvent, d'autres causes que les erreurs qu'elles commettent dans leur régime.)

§ II.

Des Règles ou du Flux menstruel, & des Maladies auxquelles elles peuvent donner lieu, telles que leur éruption difficile, leur suppression, d'où les Pâles-Couleurs & le goût dépravé; des Règles immodérées; des Pertes de sang, ou de l'Hémorrhagie & du suintement de la matrice; du Polype de la matrice, & du Polype du vagin; des Fleurs blanches, & de la cessation des Règles.

ARTICLE PREMIER.

Des Règles, ou du Flux menstruel, en général.

A quel âge
les femmes
commencent
à être ré-
glées.

LES femmes commencent, en général, à être réglées vers l'âge de quinze ans, & cessent de l'être à cinquante; ce qui rend ces deux périodes de leur vie très-critiques.

(Il est important de prévenir que l'âge où les règles se montrent chez les femmes, n'est point le même par-tout. Le climat qu'elles habitent, le genre de vie qu'elles mènent, & la force ou la foiblesse de leur constitution, influent considérablement sur les premières apparitions de ce flux périodique. Dans les pays chauds, les filles sont réglées à neuf ans & souvent plus tôt: on a l'histoire d'une fille qui, dans les Indes, fut réglée à trois ans, & accoucha à cinq. Dans les pays froids, au contraire, les femmes sont à peine réglées à vingt, vingt-cinq ans; & dans les pays très-froids, elles ne le sont point du tout, comme les Groënlandoises.

Cet âge varie selon le climat, le genre de vie, &c.

Il y a même, dans le même pays, des variétés considérables à cet égard. Les femmes des villes sont, en général, réglées plus jeunes que celles des campagnes, & celles qui habitent sur les montagnes que celles qui vivent dans les plaines. A Paris, l'âge des règles est, en général, depuis douze jusqu'à quatorze ans, & dans nos Provinces méridionales, depuis dix jusqu'à douze.

Cette évacuation, une fois établie, revient tous les mois, c'est-à-dire, tous les vingt-sept ou vingt-huit jours: ce terme est au moins le plus commun. Car, d'ailleurs, il y a des femmes qui sans être malades, sont naturellement réglées deux fois dans le mois, ou trois fois en deux mois, tandis que d'autres ne le sont qu'une fois en cinq semaines.

Durée de l'intervalle entre chaque apparition des règles.

La durée de cette évacuation est assez variable. Il est pourtant rare qu'elle ne soit point de trois jours, ou qu'elle aille au delà de huit.

Durée des règles.

Il est difficile d'évaluer la quantité de sang qui s'évacue chaque fois; car elle varie dans chaque sujet, souvent même à chaque retour, dans le même sujet. Communément ces variations s'étendent, dans ce pays, depuis six jusqu'à seize onces,

La quantité de sang qu'elles donnent est difficile à évaluer.

quoiqu'il y ait des femmes qui perdent moins, & qu'il y en ait d'autres qui perdent davantage, sans être malades.

Le sang des règles est sain dans les femmes saines, & n'a point de qualité vénéneuse.

Le sang qui s'évacue dans les règles, est sain dans les femmes qui sont elles-mêmes saines & bien constituées. Ainsi tout ce qu'on dit de sa qualité *vénéneuse*, de sa propriété particulière de faire tourner les vins, les confitures, &c., est un préjugé ridicule qui ne mérite point d'être combattu.

Les règles sont, en général, précédées ou suivies d'un écoulement en blanc.

L'évacuation des règles est précédée ou suivie, pendant plus ou moins de temps, d'un écoulement *lymphatique*, qui est plus ou moins abondant, relativement à l'état des femmes & à la *constitution* de la *matrice*. Il y a cependant beaucoup de femmes saines & bien constituées en qui on n'observe, ni avant, ni après, aucun écoulement de cette espèce.

Qui sont les femmes chez qui les règles manquent communément sans qu'elles en soient malades.

Les règles manquent dans la *grossesse*, surtout dans les derniers mois; car il arrive quelquefois qu'elles se maintiennent encore pendant les trois premiers mois. Elles manquent aussi dans la plupart des nourrices. Elles manquent enfin dans quelques paysannes, dans quelques femmes de travail, dans certaines danseuses, qui ne sont jamais réglées, sans en ressentir aucune incommodité, & qui sont très-propres à concevoir. Il est évident que, dans ces cas, la *sueur* & les autres pertes suppléent au *flux menstruel*.

A quel âge les règles cessent de couler.

Enfin les règles continuent de couler dans le même ordre, & en observant les mêmes *périodes*, jusqu'à quarante, quarante-cinq, cinquante années, où elles cessent d'elles-mêmes. Il est vrai que comme le temps de leur venue est variable, celui de leur cessation l'est aussi, & elle arrive plus tôt ou plus tard, suivant le tempérament & le genre de vie des femmes, suivant les Maladies qu'elles ont essuyées, ou le climat qu'elles habitent, &c.)

De la première apparition des Règles. 111

Vers le temps où les premières apparences des règles se manifestent, la *constitution* éprouve un changement, considérable à la vérité, & c'est généralement en mieux; cependant quelquefois c'est tout le contraire. Cette période demande donc les soins les plus attentifs, puisque la santé & le bonheur futurs des femmes dépendent, en grande partie, de la manière dont elles se comportent dans ce temps (a).

Les règles sont précédées d'un changement considérable dans la constitution.

ARTICLE II.

De la première apparition des Règles.

Si une fille de quatorze ou quinze ans, plus ou moins, selon le climat qu'elle habite, ainsi que nous avons fait voir ci-dessus, page 109 de ce Volume, est contrainte de rester enfermée dans un appartement, toujours assise, sans pouvoir y jouer & courir de côté & d'autre; enfin, sans y être employée à aucune occupation active, qui puisse exercer toutes les parties du corps, elle deviendra foible, débile & chétive: son *sang* mal élaboré, lui

Combien il est important que les jeunes personnes jouissent d'un bon air, & fassent de l'exercice.

(a) Il est du devoir des mères & des femmes, qui sont chargées de l'éducation des jeunes personnes, de les instruire de bonne heure de la manière dont elles doivent se conduire & se ménager dans cette période si critique de leur vie. Une pudeur mal-entendue, l'inattention & l'ignorance de ce qui est favorable ou nuisible à cette époque, sont la source d'une multitude de maux & de Maladies, qu'une femme sage & expérimentée auroit facilement prévenus par quelques instructions données à propos.

Il est nécessaire que les jeunes personnes soient instruites de ce qu'elles doivent éprouver lors de l'apparition des règles.

Il n'est pas moins nécessaire d'avoir une grande attention aux retours suivans des règles. Des *alimens* mal-sains, ou contraires à la *constitution*; de violentes *passions* de l'ame; le froid pris par imprudence, suffisent souvent pour ruiner la santé & pour mettre une femme entièrement hors d'état d'avoir des enfans dans la suite.

donnera un teint pâle & blême; sa santé, son courage & ses forces diminueront, & elle deviendra valétudinaire pour le reste de sa vie.

Tel est le sort d'une multitude de filles infortunées, qui, soit par trop de négligence de la part de leurs mères, ou par les circonstances difficiles dans lesquelles elles se trouvent, sont privées, vers ce moment *critique* de leur vie, des avantages de l'*exercice* & du bon air, que nous avons dit leur être de si grande importance, Tome I, pages 68 & suivantes.

Suite de
l'indolence
chez les fil-
les.

L'indolence & une inclination à la paresse, deviennent également nuisibles aux filles de cet âge. Parmi les femmes qui mènent une vie active & laborieuse, à peine en trouve-t-on qui se plaignent d'*obstructions*, tandis que les femmes paresseuses & indolentes en sont rarement exemptes, & que presque toutes sont la proie des *pâles-couleurs* ou d'autres Maladies semblables. Nous recommandons en conséquence, à toutes celles qui voudront échapper à ces infirmités, de fuir l'indolence & l'inaction, comme leurs plus mortelles ennemis, & d'être en plein air autant qu'il leur sera possible.

Maladies
qui sont les
suites de la
mauvaise
nourriture &
des drogues,
pour lesquelles
les filles
sont en géné-
ral passion-
nées;

Une autre cause de Maladies chez les filles, dans cette période, est la nourriture mal-saine. En effet, passionnées pour tout ce qu'on appelle *drogues*, elles s'y livrent souvent sans mesure, & jusqu'à ce que leurs humeurs soient entièrement *viciées*. De là les mauvaises *digestions*, le défaut d'appétit, & d'autres incommodités sans nombre. Si les *fluides* ne sont pas bien préparés, il est absolument impossible que les *secrétions* se fassent d'une manière convenable. Aussi voyons-nous que les filles qui mènent une vie indolente, & qui ne mangent que des *drogues*, sont non seulement sujettes à la *suppression*

pression des règles, mais encore aux engorgemens des glandes, aux écrouelles, &c.

Une disposition triste & mélancolique, est encore nuisible aux filles de cet âge. Rarement voit-on une jeune-fille vive & gaie, ne pas jouir de la meilleure fanté; tandis que celles qui sont sérieuses, difficiles & chagrines, sont dévorées par les vapeurs & par l'*affection hystérique*. La jeunesse est la saison de la dissipation & de la gaieté. Il faut donc que les jeunes-filles s'y livrent; il faut leur en faire un devoir.

De la tristesse & de la mélancolie, à laquelle elles ont de la disposition.

Faire provision de fanté dans le jeune âge, est un acte de prudence aussi nécessaire que de se précautionner contre les maux de la vieillesse. Ainsi, puisque la sage Nature porte la jeunesse à la jouissance des amusemens bruyans, que les conseils sévères de l'âge glacé ne viennent pas s'opposer à cette utile impulsion, ni empoisonner, par une sombre tristesse, cette belle saison de la vie, destinée à la gaieté & à tous les plaisirs innocens.

Il faut leur faire un devoir de la gaieté & de la dissipation.

Mais ce qui nuit surtout aux femmes, à cet âge, ce sont les *corps de baleine* trop serrés. Elles veulent, à toute force, avoir une taille fine, & leur folle imagination les porte à croire qu'elles pourront y parvenir, en se faisant bien serrer lorsqu'on les lace. Cependant rien ne nuit plus à la digestion & ne cause un plus grand nombre de Maladies incurables, que la manie de se faire serrer l'estomac & les intestins de cette manière, ainsi qu'on l'a fait observer, Tome I, Chap. I, notes c & g.

Combien les corps de baleine sont funestes à cet âge.

Il faut pourtant convenir que cette manie est moins générale aujourd'hui qu'elle n'étoit autrefois; mais comme rien n'est aussi variable que les modes, & que celle-là, toute insensée, toute meurtrière qu'elle soit, pourroit revenir encore,

Tome IV.

H

ce que nous disons ici n'est pas hors de propos, & l'on ne sauroit trop en démontrer toute la folie.

J'en connois plusieurs femmes qui se ressentent encore aujourd'hui des funestes effets de cette pitoyable coutume, tant en vogue autrefois, de ferrer, avec violence, les filles vers le milieu du corps, en sorte qu'elles soient le plus menues qu'il est possible dans cet endroit. Jamais l'esprit humain n'a pu imaginer d'usage plus contraire à la santé.

De la première éruption des Règles, s'annonçant difficilement.

Ce qu'il faut
faire au lieu
de donner
des drogues.

QUAND une fille est arrivée au terme où les règles doivent ordinairement paroître, & que, loin de se manifester, on voit, au contraire, sa fanté & ses forces diminuer, mon avis est, au lieu de la renfermer, & de la bourrer d'*acier*, d'*assa-fœtida* & d'autres *drogues* aussi désagréables, qu'on l'envoie dans un endroit où elle puisse respirer un bon *air* & jouir d'une société agréable; que là elle se nourrisse de bons *alimens*; qu'elle fasse un *exercice* suffisant; qu'elle cherche à se récréer & à s'amuser de la manière qui lui fera la plus agréable; & nous aurons peu de sujet de craindre que la Nature ainsi secourue, n'achève pas son ouvrage; rarement y manque-t-elle, & ce n'est toujours que lorsque le tort est de notre côté.

Circonstances qui doivent accompagner la première éruption des règles, pour qu'elles soient avantageuses.

(Il est toujours avantageux que les règles viennent aux filles à l'âge convenable, c'est-à-dire, vers la douzième, treizième, quatorzième ou quinzième année, comme on l'a dit ci-dessus, page 108 & suiv. de ce Vol.; qu'elles viennent facilement & sans accident, parce que l'*éruption* qui réunit ces conditions, épargne aux filles beaucoup d'incommodités, annonce une bonne *conf-*

titution, & promet les dispositions les plus heureuses pour la fécondité.

C'est donc, par la loi des contraires, un malheur pour les filles, que cette éruption manque de quelqu'une de ces conditions, c'est-à-dire, que les règles viennent ou trop tôt, ou trop tard; qu'elles s'établissent difficilement & avec peine, ou qu'elles attirent de fâcheux accidens. Outre que c'est une marque presque sûre de la mauvaise constitution de la matrice, l'expérience fait voir d'ailleurs, que les filles à qui cela arrive, sont souvent exposées à des infirmités opiniâtres, sont presque toujours sujettes à n'avoir jamais que des règles laborieuses, & sont, pour l'ordinaire, moins propres à faire des enfans, & surtout des enfans bien sains. ASTRUC, *Maladies des Femmes*, Tome I, pag. 109 & 110.

Symptômes qui précèdent la première éruption des Règles.

LES règles viennent rarement assez subitement pour surprendre les filles dans un moment où elles ne s'y attendent pas. Elles sont, pour l'ordinaire, précédées de *symptômes* qui les annoncent: ces *symptômes* sont des chaleurs, des pesanteurs, des douleurs sourdes dans les reins; une tension & une dureté dans le sein; des maux de tête, la perte de l'appétit, des lassitudes, une pâleur sur le visage, & quelquefois même une petite fièvre.

Traitement qu'exigent ces Symptômes.

LORSQU'UNE fille est dans l'âge d'être réglée, & qu'elle s'aperçoit de ces *symptômes*, il faut qu'elle apporte la plus grande attention à ne rien faire qui soit dans le cas de retarder cette évacua-

Vapeurs
d'eau chaude.
Boissons
délayantes.
Bains de jam-
bes, &c.

tion salutaire & nécessaire; il faut, au contraire, qu'elle employe tous les moyens capables de la solliciter; qu'elle s'assieye souvent au dessus de la vapeur d'eau chaude; qu'elle boive des *tisanes délayantes* chaudes; qu'elle mette souvent les pieds & les jambes dans l'eau chaude, &c.

De la manière de se conduire dans le temps des Règles.

Régime que
doivent sui-
vre les fem-
mes dans ce
temps.

Dès qu'une fois les *règles* ont commencé à couler, il faut apporter le plus grand soin pour se garantir de tout ce qui pourroit les supprimer. Les femmes, dans le temps des *règles*, doivent donc être fort attentives sur ce qu'elles mangent & sur ce qu'elles boivent. Elles doivent éviter tout ce qui est froid, ou sujet à s'aigrir dans l'estomac, comme les *fruits crus*, le *lait de beurre*, &c. Elles s'abstiendront aussi de poisson, & de tous les *alimens* qui peuvent être de difficile *digestion*.

Elles doi-
vent fuir
tout ce qui
leur est con-
traire habi-
tuellement.

Mais, comme il est impossible de faire mention de tout ce qui peut nuire à chaque femme en particulier, qui se trouve dans ce cas, nous leur recommandons, à toutes en général, d'être particulièrement attentives à ce qui leur est ordinairement contraire, & de ne jamais en faire usage dans ce temps-là.

Combien il
est important
qu'elles se
garantissent
du froid;

Le froid est singulièrement nuisible aux femmes, dans le temps des *règles*. On voit nombre de femmes, dont les *Maladies* datent plutôt du froid qu'elles ont gagné ayant leurs *règles*, que de toute autre cause. Elles doivent donc s'en garantir, & être très-circonspectes dans leur conduite à cette époque. Un degré de froid incapable de leur nuire dans tout autre temps, suffit, lorsqu'elles ont leurs *règles*, pour ruiner entièrement, & leur santé, & leur *constitution*.

Traitement de la Suppression des Règles. 117

Les femmes ne doivent pas moins d'attention à l'état de leur esprit, qu'elles doivent entretenir dans la plus grande tranquillité, dans la plus grande gaieté. Les *passions* ont la plus grande influence sur toutes les fonctions de l'économie animale; mais elles n'en ont sur aucune autant que sur les *règles*. La *colère*, la *peur*, le *chagrin* & les autres affections de l'ame, occasionnent souvent des *suppressions* qui deviennent absolument incurables; comme on l'a déjà fait voir, Tome I, Chap. XI, §§ II & III.

Des affec-
tions de l'a-
me & des
passions.

ARTICLE III.

De la Suppression des Règles.

Régime qu'il faut prescrire dans la Suppression des Règles, quelle qu'en soit la cause.

QUELLE que soit la cause qui ait donné lieu à la suppression des règles, excepté dans le cas de grossesse, d'allaitement, de danse, de travail forcé, &c.; ainsi qu'on l'a fait observer ci-dessus, p. 110 de ce Volume; il faut travailler à les rétablir. En conséquence, nous conseillons aux femmes qui sont dans ce cas, de faire un *exercice* suffisant, de respirer un *air* libre, sec & un peu frais, & de manger des *alimens* sains.

Exercice,
air libre, ali-
mens sains.

Si le corps est foible & languissant, elles boiront des *liqueurs généreuses*, rechercheront les compagnies agréables, & se récréeront de quelque manière que ce soit. Si ces moyens ne réussissent pas, on aura recours aux *remèdes* dont nous allons parler.

Circonstan-
ces qui indi-
quent les
boissons gé-
néreuses.

Traitement de la Suppression des Règles, causée par relâchement.

LORSQUE la suppression des règles dépend d'un relâchement dans les *solides*, (on le reconnoît aux

Symptômes
de la sup-
pression des

règles par re-
lâchement.

symptômes suivans : la malade éprouve des lassitudes, des foibleffes, des douleurs & des pesanteurs aux *lombes*; des *maux de tête*, l'*insomnie*, une *respiration* gênée, des *vents* & des gonflemens dans l'*estomac*; des envies de vomir, des *coliques*; une pâleur universelle qui se répand sur toute la *peau*, très-remarquable au visage, qui en devient quelquefois verdâtre : ce dernier *symptôme* constitue la Maladie appelée *pâles-couleurs*, dont nous parlerons dans l'Article suivant.)

Dans ce cas, il faut faire usage des *remèdes* qui sont capables de faciliter les *digestions*, de fortifier les *solides*, de mettre les *organes* en état de préparer un bon *sang*. Les principaux d'entre ces *remèdes* sont le *fer* & le *quinquina*, combinés avec les autres *amers astringens*.

Fer; quinquina.

Manière
d'administrer
le fer.

La *limaille de fer* se prend infusée dans du *vin* ou de la *bière* douce, de la manière suivante.

Prenez de *limaille de fer*, deux ou trois onces;
de *vin* ou de *bière* douce, deux livres,
ou une pinte.

Faites infuser, dans un lieu chaud, pendant deux ou trois semaines; passez.

Le malade en boira aux environs d'un verre deux fois par jour; ou bien on prend de la *limaille de fer* préparée, à la dose de trente grains, qu'on mêle avec un peu de *miel* ou de *thériaque*, & on réitère cette dose trois ou quatre fois par jour.

Le *quinquina* & les autres *amers* se prennent en *substance*, ou en *infusion*, au goût de la malade.

Traitement de la suppression des Règles occasionnée par la pléthore & la viscosité du sang.

Lorsque cette Maladie a pour cause un *sang* épais, *visqueux*, & que les femmes qui en sont

Traitement de la suppression des Règles. 119

attaquées, sont replettes & d'une *constitution pléthorique*, les remèdes qui conviennent sont les évacuans, & tous ceux qui divisent & atténuent les humeurs.

Dans ce cas, il faut saigner la malade au pied, lui faire mettre souvent les pieds dans l'eau chaude, lui donner de temps en temps quelques *purgatifs rafraîchissans*.

On ne lui prescrira que des *alimens* légers & liquides. Sa boisson ne doit être que du *petit-lait*, de l'eau, de la petite *bière*, & il faut qu'elle fasse de l'*exercice*. On lui donnera deux fois par jour une cuiller à café de *teinture d'ellébore blanc*, dans un verre d'eau chaude. (En général, la *suppression des règles* occasionnée par la *pléthore*, est la plus susceptible de guérison. Il est rare qu'elle ne cède point aux *pédiluves*, à la *saignée* du pied, &c.)

Traitement de la Suppression des Règles, causée par les affections de l'ame, &c.

LORSQUE la *suppression* est occasionnée par les affections de l'ame, par le *chagrin*, la *peur*, la *coïtère*, &c., il faut tout employer pour amuser & récréer la malade. Le moyen le plus sûr pour détruire la cause de cette Maladie, est, autant qu'il est possible, d'éloigner la malade de l'endroit où elle en a reçu les premières impressions. Le changement de lieu, en présentant à l'ame de nouveaux objets, a souvent les plus heureux effets pour la délivrer du chagrin le plus profond. Des manières affables, tendres & flatteuses avec les femmes, dans cette occasion, sont encore de la plus grande importance.

(Ces moyens, toujours excellens, ne sont cependant pas suffisans, lorsque la *suppression* est

Saignée.
Bains de pieds.
Purgatifs.

Alimens.
Boissons.

Exercice.
Teinture d'ellébore.

Importance du changement de lieu & de la dissipation dans ce cas.

Circonstances qui demandent la saignée.

ancienne. Ces cas présentent souvent des signes de *pléthore*; il faut alors en venir aux *saignées*: mais on a observé qu'il étoit en général avantageux de commencer par la *saignée* du bras, pour en venir ensuite à celle du pied. On a même souvent été obligé d'appliquer des *sang-sues* à la *vulve*, aux *vaisseaux hémorrhoidaux*; des *ventouses* aux cuisses & aux aines, &c.

Sang-sues.
Ventouses.

Mais les moyens les plus employés, dans les cas qui ne sont pas graves, après ceux qu'on vient de prescrire, sont la vapeur d'eau chaude, sur laquelle on fait affeoir les malades. Les *bains chauds* & l'immersion des jambes dans l'eau tiède, les *fomentations* relâchantes, les *lavemens laxatifs*, &c., sont encore très-bien; & ces moyens conviennent également, soit que la *suppression* soit occasionnée par les *passions* violentes, soit qu'elle soit due au froid subit, ou à quelque autre accident.)

Vapeurs
d'eau chaude,
bains, fomentations,
lavemens
laxatifs, &c.

Traitement de la Suppression des Règles, occasionnée par quelque Maladie.

MAIS une observation importante à faire sur la *suppression* des *règles*, c'est qu'elle n'est souvent que l'effet d'une autre Maladie. Dans ce cas, au lieu de donner les *remèdes* propres à rétablir les *règles*, ce qui pourroit être fort dangereux, il faut ne travailler qu'à guérir la Maladie qui a causé la *suppression*, & à fortifier la malade; & quand sa santé sera rétablie, les *règles* reviendront ensuite d'elles-mêmes.

Traitement de la Suppression des Règles. 121

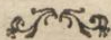
Attention qu'il faut avoir avant que de traiter la Suppression des Règles, de quelque cause qu'elle provienne.

(EN général, avant que d'entreprendre de guérir la *suppression* des *règles*, de quelque cause qu'elle nous paroisse dépendre, il faut commencer par bien s'assurer si elle n'est pas l'effet de la *grossesse*; car on y est trompé tous les jours, par des filles qui ont intérêt à cacher leur état, & sur la vertu desquelles on n'a quelquefois aucun soupçon. Il faut même, lorsque ce soupçon ne peut être éclairci, suspendre les *remèdes* jusqu'à ce qu'il y ait au moins cinq mois d'écoulés depuis la *suppression*, afin qu'on puisse décider alors, avec plus de connoissance de cause, de cette *suppression*; car cette époque est communément celle où les signes de la *grossesse* commencent à être plus certains & plus sensibles. La main froide, appliquée alors sur le ventre, peut exciter quelque mouvement sensible du côté de la *matrice*, sans parler des autres signes de la *grossesse* dont il fera question ci-après, § III de ce Chapitre.

Il faut s'assurer si elle n'est pas l'effet de la *grossesse*.

On observera, & c'est un point essentiel, que le temps le plus favorable aux *remèdes* dont il vient d'être parlé dans cet article, est celui de l'*éruption* des *règles*, ou plutôt où elle devoit se faire, en calculant les périodes d'après le temps où la Maladie n'existoit pas encore, surtout si les malades ressentent alors les mêmes avant-coureurs qu'elles éprouvoient dans ce temps-là, comme la douleur gravative des *lombes*, la *colique*, la chaleur *fébrile*, &c.

Temps où il faut administrer les remèdes dans la suppression des règles.



ARTICLE IV.

Des Pâles-Couleurs, ou de la Chlorose; & du Goût dépravé, appelé Pica & Malacia.

Qui sont les
femmes su-
jettes à cette
Maladie.

(Nous avons déjà dit que les *pâles-couleurs*, c'est-à-dire, cette teinte blême & quelquefois verdâtre, répandue sur le visage des femmes dont les *règles* sont supprimées, étoient un *symptôme* de cette même *suppression* des *règles*. Mais cette Maladie peut avoir lieu lors même que les *règles* continuent de couler, quoiqu'en moindre quantité, à leurs périodes ordinaires. Il n'est pas rare de la voir de cette espèce chez les filles nubiles & chez les jeunes veuves, qui ont ce qu'on appelle du *tempérament*, & qui sont contrariées dans leurs désirs.)

Symptômes des Pâles-Couleurs, ou de la Chlorose.

(A mesure que la pâleur de la peau fait des progrès, il se manifeste des *bouffissures* aux paupières & aux autres parties du visage, ainsi qu'aux jambes, aux pieds, &c. Les douleurs de tête augmentent : la malade a des inquiétudes dans les jambes; elle éprouve des *oppressions de poitrine*, au moindre mouvement; des *palpitations de cœur*, des *anxiétés*, des défaillances. Il survient une *fièvre lente*, plus sensible la nuit que le jour; un gonflement dans les *hypocondres*, une élévation, dans le ventre, quelquefois au point de faire naître des doutes sur la *grossesse* : cette erreur est cependant de grande conséquence, parce qu'on peut flétrir la réputation de filles très-sages, ou laisser les femmes dans une sécurité qui leur devient quelquefois funeste.

Cette *tumeur* du ventre, qu'on doit plutôt rapporter à la rétention des *règles*, qu'à la *suppression*, se termine souvent par une *hémorrhagie*, que l'on a prise plusieurs fois pour une *fausse couche*: méprise qui, comme il est aisé de le croire, peut ternir, bien injustement, la réputation de la fille la plus sage. Dans le temps de ce gonflement du ventre, les *malléoles* s'entlent; mais cette enflure est plus sensible le matin que le soir, & ne reçoit point l'impression des doigts, comme dans l'*hydropisie*, dont on a traité, Tome III, Chap. XXXII.

Quoique la *suppression* des *règles* soit la cause générale des *pâles-couleurs*, il arrive cependant quelquefois que cette *suppression* n'est pas totale; que les *règles* coulent de temps à autre; & dans ce cas, la Maladie est d'autant plus dangereuse, qu'on a lieu de craindre qu'elle ne soit entretenue par l'*obstruction des viscères du bas-ventre*.

Les *pâles-couleurs* forment un obstacle à la *con-* Suite des
ception. Elles peuvent durer long-temps; mais ordinairement elles sont peu à craindre, à moins qu'elles ne reconnoissent la cause que nous venons d'assigner. Le retour des *règles* les dissipe pour l'ordinaire; cependant si on les néglige, elles peuvent jeter dans la *cachexie*, l'*hydropisie*, &c.) pâles-cou-
leurs.

Symptômes du goût dépravé, appelé Pica & Malacia.

(Les femmes qui ont les *pâles-couleurs*, ont souvent un appétit déréglé, qui les porte à manger les choses les plus extraordinaires, comme du *sel* & du *poivre*, seuls & en quantité; des fruits verts; de la viande & du poisson crus; des lézards, des crapauds, des araignées, du plâtre, de la *chaux vive*, de la cendre & du charbon; de la neige & de la glace; du papier, du vieux cuir, même des ex-

crémens , & une infinité d'autres matières très-nuissibles & incapables de nourrir.

Il y en a qui prennent encore un plaisir singulier à sentir les odeurs les plus désagréables ; à manier , à briser sous leurs doigts certains corps dégoûtans ; à plonger leurs mains dans certaines liqueurs , &c. Ce *goût dépravé*, qui est une véritable Maladie , se nomme *pica* chez les filles , & *malacia* chez les femmes grosses , qui en sont aussi attaquées quelquefois.)

*Traitement des Pâles-Couleurs, ou de la Chlorose ;
& du goût dépravé , appelé Pica & Malacia.*

(LE traitement des pâles-couleurs , est absolument le même que celui qu'on vient de prescrire , pag. 117 & suiv. de ce Vol. , contre la *suppression des règles* , occasionnée par le relâchement des *solides* ; mais on doit observer , que lorsque le goût dépravé a duré long-temps , ou qu'ayant duré peu de temps , il a porté les filles ou les femmes à manger des substances pernicieuses , telles qu'une partie de celles que nous avons dénommées plus haut , on ne peut s'empêcher de commencer par donner les *délayans* , un *vomitif* & un *purgatif* , pour débarrasser l'*estomac* & les *premières voies* , qui sont farcies de ces matières étrangères : ensuite on en vient aux *fortifiants* , tels que le *fer* , le *quinquina* & les autres *amers*.

Circonstances qui indiquent les délayans , les vomitifs , les purgatifs.

Fer , quinquina , amers.

Eaux de Passy , de Forges , de Vals , de boue.

Bains de pieds , frictions.

On fait encore un grand usage des *eaux ferrugineuses* , telles que celles de *Passy* , de *Forges* , de *Vals* , de l'*eau de boue* , &c. BARBEIRAC regardoit les *bains* comme très-efficaces dans ces cas ; mais la plupart des Praticiens , dit M. LIEUTAUD , se contentent de faire tenir , pendant quelque temps , les jambes dans l'eau chaude , ou de les

échauffer par des *frictions*. On éprouve enfin tous les jours, que le mariage est le plus sûr & le plus prompt remède qui puisse opérer la guérison.

Quant aux femmes *grosses* qui ont le goût dépravé, comme elles en sont délivrées, pour l'ordinaire, vers le quatrième mois de leur *grossesse*, ou au plus tard à leur *accouchement*, elles n'ont en général, besoin d'aucune espèce de remèdes, sur tout de *vomitifs*. Tout ce qu'on peut faire, est de s'opposer, autant qu'il dépendra de soi, à ce qu'elles n'abusent de l'indulgence qu'on a ordinairement pour leurs fantaisies, dans ces cas.)

Le mariage

Les femmes grosses qui ont le goût dépravé, n'ont besoin d'aucun remède. Ce qu'il est nécessaire de faire.

ARTICLE V.

Des Règles immodérées.

LES règles peuvent venir en trop grande, comme en trop petite quantité (1).

Symptômes des Règles immodérées.

DANS le premier cas, la malade devient foible & pâle: elle perd l'appétit; les *digestions* sont mauvaises; l'enflure *œdémateuse* des pieds, l'*hydropisie*, la *consomption*, en sont souvent les suites.

Les femmes sont ordinairement exposées à ces

A quel âge les femmes y sont exposées,

(1) Par cette expression, M. BUCHAN entend la diminution des *règles*, soit que les intervalles, entre leur retour, soient plus longs, soit que l'écoulement reste au dessous de la quantité ordinaire. Comme cet état ne diffère de la vraie *suppression* qu'en ce qu'il est moins marqué & moins instant, l'Auteur ne fait que l'indiquer; &, en effet, il exige le même traitement que la *suppression* des *règles*, dont on a traité, Art. III de ce §, pag. 117 & suiv. de ce Vol., proportionné cependant aux circonstances & à l'intensité des accidens qu'il occasionne.

accidens, vers l'âge de quarante-cinq, cinquante ans, & il est très-difficile de les en guérir.

Causes des Règles immodérées.

L'ABONDANCE des règles peut venir de la vie sédentaire, d'une nourriture trop forte, composée d'*alimens* salés, de haut goût, ou *âcres*; de l'usage des *liqueurs spiritueuses*; d'une fatigue excessive; du relâchement des *vaisseaux*, d'un état de *dissolution* dans le sang, de violentes *passions* de l'ame, &c.

Traitement des Règles immodérées.

Il faut commencer par éloigner la cause qui a fait naître cette Maladie.

Repos,
saignée.

Régime.
Alimens.

Tisane d'orties, de grande consoude, ou de mille-feuille.

Le traitement de cette Maladie doit être varié comme la cause qui l'a fait naître: quand elle vient de quelques fautes dans le régime, il faut y remédier en suivant un régime contraire, & en y joignant les remèdes qui ont une tendance à arrêter ce flux trop abondant, & à s'opposer aux affections malades de la personne, qui y ont donné lieu. Pour s'opposer à la trop grande abondance des règles, il faut tenir la malade absolument tranquille, & de corps, & d'esprit. Si cette abondance est excessive, elle se tiendra au lit la tête basse, (& on lui tirera du sang au bras, relativement à l'âge, au tempérament de la malade & à la violence des accidens).

On la mettra à une diète légère & rafraîchissante; on ne lui donnera que des bouillons de veau, de poulet & un peu de pain: elle boira une tisane de racines d'orties ou de grande consoude, ou de mille-feuille, qu'on fera plus forte ou plus faible, selon les cas.

Si ces moyens ne fussent pas, il faut en venir à des *astringens* plus forts, comme au cachou, à l'alun, au quinquina, &c.

Voici la manière de prescrire ces remèdes. Poudre af-
tringente.

Prenez d'alun, deux gros;
de cachou, un gros.

Broyez le tout ensemble; divisez en huit ou neuf prises égales, ou faites-en huit bols, avec quantité suffisante de sirop de rose.

La malade prendra une de ces doses trois fois par jour.

Les personnes dont l'estomac ne pourra supporter l'alun, prendront, à sa place, le remède suivant.

Prenez de teinture de rose, une once;
de laudanum liquide de Sydenham, dix gouttes.

Mélez.

La malade prendra cette dose trois ou quatre fois dans la journée.

Si ces remèdes ne réussissent pas, la malade prendra trente-six grains de quinquina en poudre, Quinquina
avec l'élixir
de vitriol dans un verre de vin rouge, auquel on ajoutera dans du vin. dix gouttes d'élixir de vitriol.

On répétera cette dose quatre fois par jour.

ARTICLE VI.

Réflexions sur les Règles, ou le Flux menstruel.

(Les règles sont sujettes à beaucoup de variations qu'il est important de faire connoître; parce que, comme ce ne sont pas de vraies Maladies, si les femmes s'avisent de faire des remèdes, ce qui n'arrive que trop souvent, ils leur font d'autant plus contraires, qu'ils contredisent la Nature, qui, lorsqu'elle a une marche constante, parvient toujours à son but, quoique par des routes opposées en apparence.

C'est ainsi qu'il y a des femmes qui ont leurs règles plusieurs fois dans un même mois; d'autres Variétés
que présen-
tent les rè-

gles chez cer-
tains sujets.

qui les attendent deux & trois mois ; d'autres qui ne rendent chaque mois que quelques gouttes de *sang* ; d'autres enfin qui en rendent beaucoup pendant huit, dix & quinze jours, sans que, ni les unes, ni les autres, en éprouvent aucune incommodité, jouissant toutes au contraire d'une santé ferme & constante.

Parties du
corps par les-
quelles on
voit les rè-
gles sortir
quelquefois.

L'écoulement des *règles* ne se fait pas seulement par les parties de la génération. On voit encore des femmes les avoir par toutes les autres parties du corps ; c'est ce qu'on appelle *règles dévoyées*. En effet, on a vu les unes les avoir par le nez, par les yeux, par les oreilles, ces femmes ayant des *hémorrhagies* tous les mois par ces parties. Chez d'autres, on a vu le *sang* sortir par la bouche, tant des organes de la *salive*, que par les gencives & les *alvéoles*. Celles-ci ont un *crachement*, ou un *vomissement* de *sang périodique* ; celles-là un *flux de sang*, ou un *pisserment de sang* régulier ; enfin on a vu des femmes dont le *sang* sortoit même du sommet de la tête, des joues, des mamelles, du *nombril*, des *aines*, des mains, des pieds, des doigts, &c. Il s'élève, dans ces cas, sur ces parties, une sorte de *tumeur inflammatoire*, douloureuse & rénitente, de laquelle le *sang* coule naturellement, & laisse une *plaie* qui se ferme bientôt, mais qui s'ouvre tous les mois.

Symptômes
qui précè-
dent les rè-
gles dans ces
cas.

Lorsque les
règles dé-
voyées sont
bien établies,
il ne faut pas
chercher à
les rappeler
aux parties
naturelles.

On peut, à la vérité, tenter de détourner les *règles*, & de les rappeler à leur fiége naturel, soit par les *saignées* du pied, & par les *ventouses* aux *aines* & aux *extrémités inférieures*, soit par des *demi-bains* chauds, par la vapeur de l'eau chaude ou des *décoctions émollientes*, &c. Mais si l'on a réussi quelquefois, ce n'a été que dans les commencemens & chez les filles jeunes encore ; car quand on voit que ces *évacuations*, par des parties

par

par lesquelles elles ne doivent pas se faire, sont bien établies, & que la personne qui les éprouve se porte bien d'ailleurs, il faut rester tranquille, & laisser la Nature remplir ses vues à sa manière: elle est toujours plus sage que nous.)

ARTICLE VII.

De la Perte de sang, ou de l'Hémorrhagie & du suintement de la matrice.

(ON donne le nom de *perte* à tout écoulement sanguin par la *matrice* & le *vagin*, qui ne retient absolument rien de la période des *règles*, & qui peut arriver dans tous les temps de la vie. Si la perte est considérable, on l'appelle *hémorrhagie de la matrice*; si elle est médiocre, mais continue & opiniâtre, on la nomme *suintement de la matrice*.)

Ce qu'on doit entendre par le mot *perte*.

Causes de la Perte de sang, ou de l'Hémorrhagie & du suintement de la matrice.

(LES causes immédiates des pertes sont des *ulcères*, des *plaies*, des déchirures, ou des écorchures, qui arrivent quelquefois au-dedans de la *matrice*, dans les *fausses couches* & les *accouchemens laborieux*: ou des gerçures causées par des *fleurs blanches* trop âcres, des injections trop *corrosives*, des coups d'ongle d'un Accoucheur ou d'une Sage-femme mal-adroits. Il faut compter au nombre de ces causes, une trop grande dilatation des *veines* de la *matrice*, ou une dilatation trop long-temps continuée de ces mêmes *veines*, occasionnée par le *suintement de la matrice*.

Toutes ces causes sont favorisées par l'excès de la chaleur de l'*air*, les violens accès de *fièvre*, les veilles fréquentes, les trop vives *passions* de l'*âme*, l'usage immodéré des *demi-bains*, l'action subite

du froid, les terreurs imprévues, le trop grand usage des plaisirs de l'amour, les *exercices* fatigans, les chutes, les secousses, les cris violens, la déclamation à haute voix, les éternûmens fréquens, les épreintes trop long-temps soutenues dans la *diarrhée*, le *tenesme*, les *fausses couches*, les *polypes* de la *matrice*, l'abus des *emmenagogues*, enfin les *saignées* du pied trop répétées.)

Symptômes de la Perte de sang, ou de l'Hémorrhagie & du suintement de la matrice.

(DANS toutes les pertes de sang, les malades sont pâles, abattues; le pouls est lent & foible; les *extrémités* sont froides. L'appétit se perd, les *digestions* se font mal. Souvent il se forme des *obstructions* dans les *viscères* du *bas-ventre*. Lorsque les malades sont debout, les jambes & les pieds deviennent *oedémateux*. Le sang coule de la *matrice* à mesure qu'il y arrive, ou bien il s'y coagule & y forme des caillots. Quand il y a lésion de continuité, les pertes de sang sont suivies de pertes en blanc; ce qui n'arrive pas quand il n'y a pas de lésion.

Maladies
qui peuvent
être les sui-
tes de la per-
te de sang.

En général, toute perte de sang par la *matrice* est une Maladie fâcheuse. Souvent elle est suivie de *cachexie*, d'*hydropisie*, de *consomption*, &c. Celles qui sont invétérées, ou qui arrivent aux femmes âgées, sont les plus funestes. Celles qui dépendent de quelque vice dans l'intérieur de la *matrice*, sont les plus difficiles à guérir.)

Traitement de la Perte de sang, ou de l'Hémorrhagie & du suintement de la matrice.

Nécessité du
repos du lit
dans la perte
de sang. Pou-

QUAND une femme est attaquée d'une perte abondante & actuelle, c'est-à-dire d'une *hémorrhagie de matrice*, on commence par la mettre au

lit, le repos étant d'une nécessité absolue. Il faut qu'elle y soit couchée la tête très-basse, & son lit doit être composé d'un simple sommier de crin, ou d'une paille, les matelas & les lits de plumes, dont l'effet est d'échauffer, étant absolument contraires. La malade aura la plus grande attention à ne point faire de mouvement; il faut même qu'elle s'abstienne de parler, si cela est possible.

tion qu'il faut donner à la malade.

Comment doit être composé son lit. Elle doit s'abstenir de tout mouvement, même de parler.

Saignées.

Alors on saigne la malade au bras, & on répète ces saignées relativement à l'âge, à la constitution de la malade, & à la violence des accidens. Quand la perte est considérable & menace d'un danger imminent, il faut même répéter ces saignées, de quatre en quatre heures, dans la première journée, en supposant que la malade n'est pas déjà épuisée.

Cependant on fait prendre à la malade, d'heure en heure, trois ou quatre cuillerées de *suc* des plantes *astringentes*, ou le *bol* ou la poudre, prescrit dans l'Article précédent, & on lui donnera toutes les demi-heures, un petit verre de *décoction de mille-feuille*, dans lequel on mettra huit ou dix gouttes d'*élixir de vitriol*, & un peu de *sirop de grande consoude*.

Remèdes astringens.

Mille-feuille; élixir de vitriol; sirop de grande consoude.

La malade n'a pas besoin d'*alimens* dans les deux ou trois premiers jours, à moins qu'elle n'ait des faiblesses; alors on lui donne un ou deux bouillons. Tout ce qu'elle boit doit être froid même le bouillon. Il est inutile de dire que le *vin* doit être absolument interdit, ainsi que toutes les *drogues* qui sont d'une qualité échauffante.

Circonstances qui indiquent les bouillons. Il faut les donner froids, ainsi que les bouillons.

Si l'arrive que la malade tombe en *syncope*, comme il est assez ordinaire, on lui fera respirer du *vinaigre*, on lui en frottera les *tempes*, &c., comme nous l'avons prescrit, Tom. III, Chap. XLV, § IX.

Vinaigre.

Quelquefois ces secours ne suffisent pas: alors

Bain de pieds d'eau froide.

il faut en venir aux *remèdes* externes. On ordonnera à la malade de mettre les pieds dans l'eau froide; on lui appliquera des linges trempés dans l'eau froide sur le *bas-ventre* & sur le *pubis*; on injectera dans la *matrice* le *suc* de *plantain*, d'*ortie*, de *grande consoude*, ou du *vinaigre*, &c.

Fomenta-
tions d'eau
froide. Injec-
tion astrin-
gente.

La *perte* est assez souvent suivie du *suintement* de la *matrice*, qui a lieu surtout lorsqu'il y a un *polype*, un *ulcère*, un *squirre* ou un *cancer* dans ce *viscère*. Dans ce cas, il faut combiner les *remèdes* indiqués contre ces *Maladies*, avec ceux qu'on vient de conseiller; mais modifiés, relativement à la gravité de ce *suintement*, qui, comme on le pense bien, demande des *astringens* moins actifs que la *perte* elle-même.

Remèdes du
suintement
de la matrice.

Vapeur de
vinaigre.

Compresses
de vinaigre
froid.

Régime.

Le *suintement* qui suit la *perte*, est souvent dû à l'*atonie* & au relâchement de ce *viscère*. Dans ce cas, il faut avoir recours aux doux *fortifiants*, qu'on emploie intérieurement & extérieurement. Parmi ces derniers, on prescrit surtout la vapeur du *vinaigre*, jeté peu à peu sur une pelle chaude, & qu'on dirige vers la *matrice*, au moyen d'un entonnoir: on applique sur le *pubis* des compresses trempées dans le *vinaigre* froid, & l'on prescrit à la malade des gelées de viande, du potage, des crèmes de riz au bouillon, des œufs à la coque, &c.; mais il ne faut conseiller la viande & le *vin*, que lorsque le *suintement* est cessé.

Lorsque le *suintement* de la *matrice* survient sans qu'il ait été précédé de *perte*, & qu'il est la *Maladie* principale, il faut suivre le même *régime*, & prescrire les mêmes *remèdes* que ceux ordonnés contre la *perte*, bien entendu que les *saignées* doivent être modérées sur le degré de ce *suintement*.

Ces Mala-
dies sont
très-déli-
cates

En général, tous les écoulemens de *sang* par la *matrice*, & toutes les *hémorrhagies*, sont des Ma-

ladies très-déliçates, par la nature des *remèdes as-* à traiter. Il
tringens qu'elles exigent : elles demandent des faut appeler
lumières & une prudence, dont il s'en faut de le Médecin.
beaucoup que tout le monde soit capable. Il faut
donc, dans ces cas, recourir à des Médecins,
& à des Médecins instruits.)

*Moyens de prévenir les Pertes, ou l'Hémorrhagie
& le Suintement de la Matrice.*

(QUAND on est parvenu à rarir la *perte*, l'hé-
morrhagie & le *suintement de la matrice*, il faut tra-
vailler à empêcher qu'ils ne se renouvellent. On Régime.
défendra donc à la malade tout *exercice* violent; on
lui prescrira de garder le lit le plus qu'elle pourra,
pendant un certain temps; de modérer ses *pas-*
sions, de s'abstenir des devoirs conjugaux, &
d'être réservée sur l'usage du vin & des viandes.

On prescrira les *eaux minérales ferrugineuses*, Eaux ferrugi-
telles que celles de *Forges*, de *Provins*, de *Passy*, neuses. Lait.
&c. : l'usage du *lait* peut très-bien convenir. On
donnera tour à tour celui de *chèvre*, d'*ânesse* & de
vache, qu'on coupe avec une *infusion de vulnérai-*
res, quand on veut adoucir le *sang*, fortifier les
vaisseaux & raffermir les *cicatrices*.)

ARTICLE VIII.

*Du Polype utérin ou de la Matrice, & du
Polype du vagin.*

(On donne le nom de *polype utérin*, ou de la *matrice*, à une excroissance charnue ou fongueuse, Caractères
qui prend naissance dans la substance même de la de ces Mala-
matrice; & on nomme *polype du vagin*, celui qui dies.
se forme aux dépens de la substance même du
vagin.

Symptômes du Polype de la matrice & du vagin.

Siège du
polype de la
matrice.

(LE *polype* de la *matrice* a son attache, ou au fond de ce *viscère*, ou au col, ou sur le bord de son orifice. Dans les deux premiers cas, il occasionne toujours la *perte de sang* : c'est pourquoi il est de la plus grande importance de toucher les femmes dans toutes les *pertes de sang* opiniâtres, puisqu'un *polype utérin* peut quelquefois en être la cause, & que dans ce cas un Chirurgien habile & expérimenté, pourroit en délivrer promptement les malades. Dans le dernier cas, il n'y a pas de *perte*, parce que l'orifice de la *matrice* n'est pas bâillant, comme dans les deux premiers.

Il est impossible de s'apercevoir des premiers progrès du *polype utérin*, dont la base est au fond de la *matrice* ou au col de ce *viscère* : il faut que, s'étant accru peu à peu, il ait gagné l'orifice, & que l'ayant dilaté, il soit parvenu dans le *vagin*, où, trouvant de la place pour s'étendre, il prend ordinairement la forme d'une poire. Le *polype*, dont la base est à l'orifice de la *matrice*, est moins de temps à se faire reconnoître. Au moyen du toucher, on le découvre promptement ; il en est de même du *polype* du *vagin*.

Le virus vé-
nérien est la
cause la plus
fréquente de
ces polypes.

Ces deux derniers, celui du *vagin* surtout, n'ont guère d'autres causes que le *virus vénérien*. Il est donc de la plus grande importance de questionner la malade, & de lui faire avouer si elle n'a pas eu la *Maladie vénérienne*, ou quelques uns des *symptômes* exposés dans le Chapitre précédent.

Les *polypes* de la *matrice* & du *vagin*, qui ont pris un accroissement considérable, peuvent facilement en imposer pour des *descentes de matrice* avec renversement. On est souvent tombé dans

On les con-
fond sou-

Traitement du Polype de la matrice, &c. 135

cette erreur. C'est d'après cette méprise, que des Auteurs ont dit avoir vu des femmes guérir facilement de *descentes de matrice*, & quelques unes avoir conçu après l'amputation totale de ce *viscère*. Mais ces prétendues *descentes de matrice* n'étoient, dit M. LEVRET, pour la plupart, que des *polypes utérins*, toujours accompagnés d'*hémorrhagies* plus ou moins considérables, tantôt continues, tantôt périodiques.

Les signes auxquels on reconnoît la *descente de matrice avec renversement*, sont une sensibilité extrême dans la tumeur qui sort de la *vulve*, & une aisance singulière à être rentrée, quoiqu'elle retombe aussi-tôt après, lorsqu'on n'use pas des moyens capables de la retenir en place; tandis que le *polype* est absolument insensible, & qu'il est impossible de le faire rentrer.)

vent avec les
descentes de
matrice.

Symptômes
qui distin-
guent la des-
cente de
matrice avec
renverse-
ment, d'avec
le polype.

Traitement du Polype de la matrice & du vagin.

(Le grand remède contre ces *polypes*, est la ligature, au moyen de laquelle on en fait l'extirpation. Nous voudrions pouvoir donner le détail & la description des procédés que M. LEVRET, célèbre Accoucheur, a mis en usage pour la pratiquer; mais, comme nous ne pourrions nous faire comprendre qu'à l'aide des planches, nous renvoyons les Chirurgiens à celles que ce Praticien a fait graver dans les Ouvrages qu'il a publiés sur cette matière.

Ligature,
extirpation.

Nous nous contenterons de dire, relativement au *polype du vagin*, que lorsqu'il est évidemment occasionné par la *vérole*, il faut commencer par administrer le *mercure*, selon la méthode qui conviendra au sujet, & qu'on trouvera exposée au § VII du Chapitre précédent. Souvent ce traite-

ment a dispensé de tout autre, même de la ligature, qu'on doit faire cependant lorsque les *tumeurs polypeuses* subsistent indépendamment de l'administration du *mercure*.)

ARTICLE IX.

Des Fleurs blanches.

LES règles peuvent également pécher par la qualité, comme elles pèchent par la quantité. La Maladie appelée ordinairement *fluor albus* ou *fleurs blanches*, est fort commune, & a des suites quelquefois très-fâcheuses chez les femmes délicates.

Qui sont
celles qui y
sont sujettes.

(Les *fleurs blanches*, Maladie qu'on ne voit guère que dans les grandes villes, mais qu'on y voit très-communément, attaquent les filles, les femmes mariées & les veuves. Cet écoulement ne commence, pour l'ordinaire, qu'à l'âge de douze ou quatorze ans. Cependant on a vu des filles de huit ans, & même de quatre, en éprouver les premières atteintes. On ne peut donc pas toujours dire que les *fleurs blanches* sont les *règles*, qui pèchent par leurs qualités; car les très-jeunes filles chez qui on les observe, bien loin d'être réglées, le sont ordinairement plus tard que les autres. D'ailleurs la *grossesse* n'en exempte pas, comme elle exempte des *règles*. Cependant cet écoulement est, en général, suspendu pendant que les *règles* fluent: il est tantôt continu & tantôt *périodique*. Il précède, ou suit les *menstrues*: dans plusieurs, ses retours sont irréguliers, & vont jusqu'à troubler les *périodes menstruelles*.)

Symptômes des Fleurs blanches.

L'ÉCOULEMENT, appelé *fleurs blanches*, n'est cependant pas toujours blanc; il est quelquefois

pâle, jaune, vert, noirâtre, &c. ; quelquefois il est clair & d'une *âcreté* qui le rend *corrosif* ; d'autres fois, il est sale, fétide, &c. Les femmes qui en sont attaquées sont pâles, ont des douleurs dans le dos, du dégoût, & sont sujettes à avoir les pieds enflés, &c.

(Outre ces *symptômes*, les femmes éprouvent encore des *lassitudes*, des *pesanteurs* aux *lombes*, des inquiétudes aux jambes, du dégoût, des douleurs dans l'*estomac*, que la plupart rapportent à la *poitrine*, & qui, jointe aux douleurs de dos, les portent à se croire *pulmoniques*. J'ai même vu des Chirurgiens & quelquefois des Médecins inattentifs, les confirmer dans cette opinion dangereuse. Leurs *urines* déposent un *sédiment pituiteux*, ou soutiennent des flocons qui paroissent être de la même nature, &c.)

Causes des Fleurs blanches.

CETTE Maladie vient, en général, d'un relâchement, d'une foiblesse des *organes*, quelquefois de la *suppression* des *règles*, de l'inaction, & de l'usage excessif du *thé*, du *café*, ou d'autres boissons aqueuses.

Abus des
boissons
aqueuses.

(Il faut ajouter la vie sédentaire, cause principale à laquelle on doit attribuer le grand nombre de femmes attaquées de *fleurs blanches* dans les Villes ; l'habitude de s'asseoir très-bas, habitude familière aux femmes, & qui, en faisant stagner les humeurs dans les *vaisseaux* de la *matrice* & du *vagin*, contribue à entretenir les *fleurs blanches*, qui, d'après les observations du célèbre TRONCHIN, ont cessé par la seule attention d'avoir un siège plus haut.

Vie sédentaire.

Habitude
de s'asseoir
très-bas.

Une cause importante à connoître, & qui joue

Foiblesse
d'estomac.

le plus souvent un grand rôle dans les *fleurs blanches*, est la foiblesse de l'estomac, qui, donnant lieu aux mauvaises digestions, & à des *sucs* mal préparés, occasionne le relâchement de tous les organes, & plus ou moins celui de la *matrice*.

Accouchemens laborieux, &c.

Les *accouchemens laborieux*, les *fausses couches*, les *chagrins*, les peines d'esprit, &c., donnent souvent lieu aux *fleurs blanches*, ou les entretiennent.

Le scorbut, la vérole.

Elles peuvent aussi reconnoître un vice *scorbutique*; elles peuvent encore être le produit de la *vérole*, sans pouvoir cependant porter le nom de *gonorrhée*, qui a un autre principe & un autre siège. C'est ce qu'ignorent certaines femmes, qui essayent tous les jours de faire passer une *gonorrhée* pour des *fleurs blanches*. Il est très-certain que l'histoire tronquée qu'elles font de leur état, & que l'ambiguïté dont elles le couvrent, ne présentent communément que des doutes & des incertitudes; & si on ajoute à ces difficultés, que ces deux Maladies se compliquent souvent l'une l'autre, on sentira combien il est difficile, dans ce cas, de savoir la vérité. Heureusement cependant qu'elles ont chacune leurs *symptômes* particuliers.

Symptômes qui distinguent les fleurs blanches de la gonorrhée.

Dans les *fleurs blanches*, la matière de l'écoulement ne devient âcre, rongeante & fétide que lorsque la Maladie est ancienne; au lieu que, dans la *gonorrhée*, on la voit en très-peu de temps, jaune, verte, *purulente* & *corrosive*, mais très-rarement fétide. Les *fleurs blanches* souffrent communément une interruption pendant le *flux des menstrues*; au lieu que la *gonorrhée* ne cesse point pendant le cours des *règles*; la matière est seulement moins abondante. D'ailleurs la *gonorrhée* est accompagnée d'ardeur d'*urine*, de *strangurie* & de *démangeaison*; son siège est principalement aux environs de l'*urè-*

tre: les fleurs blanches viennent du vagin & de la matrice. La gonorrhée qui s'annonce peu de temps après un commerce impur, se termine, lorsqu'elle n'est pas négligée, dans l'espace de quarante à cinquante jours, en diminuant vers la fin très-sensiblement, ainsi que nous l'avons fait voir ci-dessus, pages 8 & 9 de ce Volume; les fleurs blanches, au contraire, sont toujours plus rebelles: elles durent des années.

Les fleurs blanches qui ne coulent qu'en petite quantité, quelques jours avant ou après les *menstrues*, & qui ne sont accompagnées d'aucune sensation douloureuse, ne sont pas à craindre; mais lorsque ce flux est plus abondant, sans intermission, invétéré, & qu'il cause des irritations, on doit en redouter les suites. Dans ce dernier cas, cette Maladie passe pour une des plus rebelles, surtout dans les femmes qui ont beaucoup de tempérament, qu'elle rend le plus souvent stériles. Elle est encore plus difficile à guérir après la cessation des règles; elle passe enfin pour incurable lorsqu'elle est héréditaire. Les fleurs blanches jettent souvent dans le *marasme*, ou produisent des ulcères dans la matrice, qui peuvent donner lieu à des hémorrhagies très-alarmantes & même mortelles.

Circonstances qui rendent les fleurs blanches difficiles à guérir.

Maladies qui peuvent en être les suites.

Enfin, lorsque cet écoulement a duré très-long-temps, & qu'il est devenu comme habituel, il semble alors nécessaire à plusieurs femmes *cachectiques*, dont le sang & les humeurs se purgent par cette voie des matières viciées, dont la matrice devient l'égoût, faisant alors fonction de cautère, & en ayant toutes les propriétés: cet écoulement, souvent très-abondant, peut garantir ces *viscères*, & c'est avec raison qu'on en redoute la cessation.

Cas où les fleurs blanches ne doivent pas être guéries.

Ce fait doit donc rendre très-circonspect sur le

traitement de cette Maladie. Les femmes, qui sont dans ce dernier cas, ne doivent jamais entreprendre de se faire guérir des *fleurs blanches*, qu'elles n'ayent consulté un Médecin instruit. Quant aux autres, elles suivront exactement les préceptes qu'on va exposer, & si elles ont de la constance, dans le traitement, elles manqueront rarement d'être guéries.)

Traitement des Fleurs blanches.

Exercice. Pour combattre cet écoulement, il faut que la malade fasse autant d'*exercice* que ses forces peuvent le lui permettre, sans se fatiguer, & qu'elle ne reste pas trop au lit; qu'elle prenne des *alimens* solides, nourrissans, mais de facile *digestion*; qu'elle boive du bon *vin*, tel que celui de Porto, ou de Bordeaux, &c., coupé avec les *eaux de Pyrmont* ou de *Bristol*, ou avec de l'*eau de chaux*; enfin qu'elle s'abstienne de *thé* & de *café*.

Vin de Bordeaux, Eau de Forges, ou de chaux.

Consommés, Bouillons forts. Lait.

J'ai souvent vu, dans cette Maladie, d'excellens effets de bons consommés, ou de bouillons très-forts, de même que j'ai vu quelquefois le *lait* pris pour toute nourriture, suffire seul pour la guérir.

Quinquina. Lorsqu'il faut en venir aux *remèdes*, je n'en connois pas de meilleur que le *quinquina*, qui, dans ce cas, doit toujours être pris en substance, c'est-à-dire, en poudre. Dans le temps chaud, le *bain froid* est d'un grand secours. (Mais il est presque toujours nécessaire de faire précéder quelques *évacuations*, même de prescrire douze ou quinze

Ipécacuanha. grains d'*ipécacuanha*, surtout quand il est évident que la cause est la foiblesse de l'*estomac* & les mauvaises *digestions*. La *rhubarbe* est le *purgatif* qu'il faut préférer. On la donne à la dose d'un gros en

Rhubarbe.

poudre ou en *bol*, composé avec le *sirop de noir-prum*. La *saignée* n'est nécessaire, dans cette Maladie, que lorsque la *suppression* des *régles* l'a occasionnée, & ce cas est rare; & encore la *saignée* ne peut-elle être prescrite qu'à des femmes jeunes & vigoureuses. Dans toute autre circonstance, elle est absolument contraire. Lorsque les *fleurs blanches* tiennent au *virus scorbutique* ou *vérolique*, elles ne peuvent être guéries que par les *remèdes* qu'exigent ces dernières Maladies, dont nous avons traité, Tome III, Chap. XXXV, § I & Chap. XLIX, §§ VII & VIII de ce Volume.

La saignée
est presque
toujours
contraire.

J'ai guéri, le printemps de 1776, une jeune Demoiselle de vingt & un ans, en lui prescrivant l'*exercice*; l'eau de *boule* pour boisson, avec laquelle elle coupoit son *vin* à ses repas; les *lotions* froides, & la poudre de *séle essentiel de quinquina* & de *rhubarbe*, prescrite Tome II, page 354, dont elle prenoit tous les jours une prise dans sa première cuillerée de soupe. Elle a continué ce traitement pendant trois mois. J'en ai guéri d'autres avec les *eaux de Passy*, & cette même poudre. Les *eaux de Vals*, de *Forges*, sont également avantageuses dans ce cas.)

ARTICLE X.

De la Cessation des Règles.

Le temps de la vie où les *régles* cessent, est critique pour les femmes, comme celui où elles commencent; & c'est une observation constante, que la cessation d'une *évacuation* accoutumée, en quelque petite quantité qu'elle soit, suffit pour altérer toute la *constitution*, & souvent même pour mettre la vie en danger. Aussi voit-on nombre de femmes tomber dans des Maladies de langueur,

ou mourir vers ce temps (2) ; mais aussi celles qui passent cette période, sans avoir contracté de *Maladies chroniques*, acquièrent souvent une santé meilleure, plus forte que celle qu'elles avoient auparavant, & vivent jusque dans un âge très-avancé, jouissant d'une force & d'une vigueur singulières.

Traitement qu'exige la Cessation des Règles, lorsqu'elle arrive subitement.

Régime. **LORSQUE** les règles cessent subitement chez une femme d'une *constitution* replette, il faut qu'elle diminue quelque chose de sa nourriture ordinaire, & qu'elle renonce surtout aux *alimens* nourrisans, comme la viande, les œufs, &c. Il faut qu'elle prenne un *exercice* suffisant, qu'elle se tienne le ventre libre, en prenant une ou deux fois la semaine, un peu de *rhubarbe*, ou une infusion d'*hiera-picra* dans du *vin* ou dans de l'*eau-de-vie*.

Exercice.

Rhubarbe & hiera-picra.

Cas où il est nécessaire de prescrire un cautère.

Il arrive souvent que les femmes grasses ont, vers ce temps, des espèces d'*ulcères* aux chevilles des pieds, ou dans d'autres parties du corps. Il faut toujours regarder ces *ulcères* comme *critiques*, & les entretenir, ou y suppléer par un écoulement

La cessation des règles n'est pas aussi dangereuse aux femmes qu'on le croit.

(2) Cette conséquence effrayante n'est heureusement pas juste, au moins en France. D'après les Tables mortuaires des différentes Villes, entr'autres Avranches en Basse-Normandie, il est prouvé que l'âge de quarante à cinquante ans, que l'on dit si redoutable aux femmes, n'est pas plus critique pour elles que pour les hommes ; puisque depuis l'âge de vingt jusqu'à cinquante ans, il n'est mort, dans l'espace de quarante années, que sept cents dix-huit femmes ; contre sept cents soixante hommes : donc le terme de la révolution *mensuelle* n'influe pas autant qu'on se l'imagine sur la mortalité des femmes. *Collection d'Observations sur les Maladies & Constitutions Epidémiques, par M. LEPAGE DE LA CLÔTURE.*

artificiel, comme un *séton*, un *cautère*, &c. Les femmes qui veulent qu'on dessèche ces *ulcères* artificiels, le payent cher dans la suite; car aussi-tôt qu'ils sont arrêtés, elles sont souvent attaquées de *Maladies aiguës* ou *chroniques*, dont elles périssent.

(La plupart des *Maladies*, suite si commune de la *cessation des règles*, dépendent beaucoup moins des causes naturelles, comme on l'a vu, note précédente, que du traitement auquel les femmes se soumettent dans cette *période* de leur vie. Si une femme de quarante-cinq à cinquante-cinq ans ne se faisoit pas beaucoup *saigner*, beaucoup *purger*; si elle attendoit patiemment que la Nature indiquât l'un ou l'autre de ces *remèdes*, elle croiroit s'exposer à un déluge de maux, & ses amies ne manqueroient pas d'ajouter à ses inquiétudes les reproches les plus amers.

Je pensai me brouiller, pour la vie, avec une femme qui, à cet âge, s'étoit fait un plan de se faire *saigner* & *purger* tous les mois. Après avoir suivi cette pratique pendant quelque temps, sans en être autrement incommodée, il arriva que le lendemain d'une *purgation*, les *règles* s'annoncèrent, mais en très-petite quantité, contre l'ordinaire, cette femme les ayant toujours eues très-abondantes. Cette *éruption*, qui ne dura que quelques minutes, fut suivie d'une *fièvre* violente, de maux de tête excessifs, de douleurs dans le dos & dans l'*estomac*, de maux de cœur, de vomissement, & d'un écoulement abondant en blanc. Après avoir calmé tous les accidens, je voulus lui faire sentir l'inconséquence & le danger d'une pareille conduite; mais elle étoit tellement persuadée de son efficacité, qu'il ne fut pas possible, pour le moment, de la convaincre: je la quittai même, entièrement persuadé que je ne la reverrois jamais.

Quelles sont les causes les plus ordinaires des Maladies, suites de la cessation des règles.

A quoi s'exposent les femmes qui se conduisent dans ce cas d'après la méthode ordinaire.

non-cherai
cette
qui ne dura que
quelques minutes
fut suivie d'une
fièvre violente
de maux de tête
excessifs, de
douleurs dans le
dos & dans l'
estomac, de
maux de cœur,
de vomissement,
& d'un écoulement
abondant en blanc.

Cependant les réflexions qu'elle fit probablement, lui firent suspendre ses *remèdes*; & après avoir passé six mois en bonne santé, sans *saignée*, ni *purgation*, elle me rappela pour une de ses amies.

Je conduis actuellement une autre femme qui, étant arrivée à la même époque, étoit dans la même intention: cependant elle eut la prudence de ne vouloir rien faire sans consulter, & depuis neuf mois que les *règles* sont cessées, elle n'a éprouvé, à deux reprises différentes, que deux *cours de ventre* légers, pour lesquels elle a pris deux *purgatifs stomachiques*.

Il ne faut
jamais faire
de remède
que d'après
les indica-
tions de la
Nature, mé-
me lors de la
cessation des
règles.

Si c'est une loi puisée dans la nature, de ne jamais prescrire de *remède* que d'après les *indications* qui en constatent la nécessité, pourquoi les femmes, lors de la *cessation des règles*, prétendraient-elles la transgresser impunément? Il est certain qu'il y a des femmes qui alors ont besoin de *saignée*; qu'il y en a d'autres qu'il faut *purger*; qu'il y en a enfin qu'il faut *saigner* & *purger* tour à tour: mais que toutes indistinctement se persuadent être dans cette nécessité, voilà-ce qui répugne à la marche variée de la Nature, &, par conséquent, à la raison.

La cessation
des règles
n'est pas une
Maladie par
elle-même.
Seules cir-
constances
où elle exige
des remèdes.

La *cessation des règles* n'est pas une Maladie par elle-même; c'est un effet aussi naturel que la chute des cheveux, des dents, &c., causée par l'âge. Cette vérité se manifeste chez les femmes du peuple & les paysannes, parmi lesquelles on n'en voit guère de malades, que celles qui ont mené une vie très-irrégulière & qui ont le *sang* vicié, parce que la *cessation des règles* devient pour elles la cessation d'un écoulement, par le moyen duquel les humeurs se purgent des principes quelconques qui les corrompent. C'est à ces femmes qu'il faut des *remèdes*; & après le *régime* qu'on vient de pres-
crire,

erire, régime dont toutes les femmes, sans exception, doivent faire usage, le *cautère* est le premier & souvent le seul remède qu'il faille employer; mais il faut que ces femmes le gardent toute leur vie.)

Cautère.

§ III.

De la Grossesse.

QUOIQUE la grossesse ne soit point une Maladie, elle est cependant souvent accompagnée de différentes incommodités, même douloureuses, qui méritent attention, & qui, quelquefois exigent des remèdes. Il est vrai qu'il y a des femmes qui se portent mieux lorsqu'elles sont enceintes, que dans tout autre temps; mais ces femmes ne forment pas le plus grand nombre. La plupart engendrent dans la douleur, & sont incommodées presque tout le temps de leur grossesse.

La grossesse n'est pas une Maladie; mais elle est sujette à des incommodités, qui quelquefois demandent des remèdes.

Elles ne sont pourtant exposées qu'à un très-petit nombre de Maladies dangereuses pendant ce temps, si on en excepte l'avortement. Aussi donnerons-nous une attention particulière à cet accident, décrit § suivant; puisque, pour l'ordinaire, il est fatal à l'enfant, & quelquefois même à la mère.

Les femmes grosses ne sont exposées qu'à un petit nombre de Maladies graves.

ARTICLE PREMIER.

Symptômes de la Grossesse.

(AVANT que de faire connoître les Maladies auxquelles sont exposées les femmes grosses, nous allons donner les signes les moins équivoques auxquels se reconnoît la grossesse. Nous avons déjà fait voir, Tome III, Chap. XXXII, note 2, qu'il y avoit des filles qui étoient intéressées à vouloir faire passer des grossesses pour l'ascite: d'autres, pour la suppression de leurs règles, &c., dans la

Les signes de la grossesse sont équivoques jusqu'au quatrième mois.

Tome IV.

K

vue d'obtenir des *remèdes* qui les fissent *avorter*, ainsi que nous l'avons fait observer ci-dessus, pag. 121 de ce Volume. Il y a même des femmes mariées, qui, n'ayant rien à dissimuler, sont elles-mêmes dans la plus grande incertitude sur leur état, & s'exposent souvent par pure ignorance. Il feroit donc important que l'on fût instruit à cet égard; & c'est certainement un malheur, que les signes de la *grossesse* soient aussi incertains depuis l'instant de la conception jusqu'au quatrième mois.

Les règles
sont, en gé-
néral, sup-
primées pen-
dant la gros-
sesse, mais
pas toujours.

Il est, sans doute, ordinaire que chez les femmes qui ont conçu, les *règles* soient supprimées; cependant on en rencontre plusieurs qui les ont encore pendant les premiers mois, quoiqu'en plus petite quantité: il y en a même qui ne cessent point de les avoir pendant toute leur *grossesse*.

Le dégoût, l'appétit dépravé, les envies, les *nausées*, ou le *vomissement*, sont encore des *symptômes* familiers à la plupart des femmes *grosses*, dans les premiers mois. Cependant on en voit beaucoup à qui ils sont parfaitement étrangers, & qui passent toute leur *grossesse* sans être incommodées en aucune manière. Il est donc sage de ne point prononcer avant le quatrième mois, temps où les signes de la *grossesse* deviennent plus certains. Il faut jusque là, surtout avec les personnes suspectes, se contenter, dans le cas où elles demanderoient des *remèdes*, de ne leur en prescrire que de doux, & qui soient incapables de faire tort à leur état.

Signes qui
sont évidens
au quatrième
mois.

Mais, au quatrième mois, la *grossesse* n'est plus si difficile à distinguer: le ventre commence à être très-apparent; la *tumeur* qu'il présente, diffère des autres, tant par la saillie qu'il fait vers l'*ombilic* & la *ligne blanche*, que par les diverses formes qu'il prend par le mouvement de l'enfant; mouvement

fenfible à peu près vers ce temps : les *mamelles* se gonflent & deviennent douloureuses ; le *mamelon* change de couleur, & devient quelquefois livide ; le *lait* donne des signes de sa présence, &c.)

ARTICLE II.

Traitement des Incommodités auxquelles sont exposées les Femmes, pendant la Grossesse.

LES femmes enceintes sont souvent attaquées d'une chaleur brûlante dans l'estomac, ou de ce que nous avons appelé *cardialgie*, & *soda* ou *fer chaud*, dont nous avons traité, Tome III, Chapitre XLIV, où nous avons exposé la manière de calmer ce symptôme.

Telles que
la cardialgie,
le soda, ou
fer chaud ;

Elles sont encore, pendant la *grossesse*, surtout dans les commencemens, incommodées de *maux de cœur* & de *vomissement*. Nous avons également fait voir, Tome II, Chap. XXII, § IV, Art. IV, comment il falloit combattre ces incommodités.

Le mal de
cœur & le
vomissement.

Les *maux de tête*, les *maux de dents*, fatiguent beaucoup les femmes *enceintes*. Dans le premier cas, on les soulage, pour l'ordinaire, en leur tenant le ventre libre, en leur faisant manger des *pruneaux*, des *figues*, des *pommes cuites* devant le feu, &c. Lorsque les douleurs sont très-violentes, il faut en venir à la *saignée*. Quant aux *maux de dents*, nous renvoyons à ce que nous en avons dit, Tome III, Chapitre XXVII.

Les maux
de tête & de
dents ;

(Nous ajouterons seulement que le célèbre HELVETIUS conseilloit, dans ce cas, aux femmes grosses, de se faire saigner les gencives de temps en temps, soit avec les ongles, soit avec un cure-dent : c'est par ce moyen simple & facile qu'il a conservé les *dents* à la REINE, dont il étoit alors premier Médecin, & à nombre de Dames de la Cour.

M. LE ROY, de l'Académie des Sciences, qui m'a communiqué ce fait, le tient de Madame HELVETIUS, veuve de l'illustre Auteur du Livre de l'*Esprit*.)

La toux,
la suppression,
ou l'incontinence
d'urine, &c.

Nous pourrions faire mention de plusieurs autres accidens qui accompagnent la *grossesse*, comme de la *toux*, de la *difficulté de respirer*, de la *suppression* ou de l'*incontinence d'urine*, &c.; mais comme nous en avons parlé, Tome II, Chapitre XX, § II, Art. IV, & Chapitre XXII, § II & III, nous sommes dispensés d'en parler ici.

(Quant aux femmes enceintes qui ont la *vérole*, il faut les traiter pendant la *grossesse*, si l'on veut prévenir l'*avortement* & la mort de l'enfant, pourvu qu'il soit dans les six premiers mois. Si elles sont plus avancées, on attendra l'*accouchement*, & alors on traitera la mère & l'enfant en même temps, comme nous l'avons prescrit, Chapitre précédent, § VII, Art. II, & § VIII; & comme nous le prescrirons dans le Chapitre suivant, § XVI, qui traite de la *Maladie vénérienne* chez les *enfants*.)

ARTICLE III.

Manière dont doivent se conduire les Femmes grosses, lors même qu'elles n'éprouvent aucune incommodité.

(LES femmes *grosses*, qui n'ont aucune des incommodités, même des *Maladies* dont on vient de parler, doivent, quoique bien portantes d'ailleurs, user de beaucoup de ménagemens:

Temps de
saigner dans
la *grossesse*.

Il y en a qui ont besoin de *saignées*, & le temps de leur tirer du *sang* est le troisième, le septième & le neuvième mois; mais il s'en faut de beaucoup qu'il faille saigner toutes les femmes *grosses*. Le

plus grand nombre des *saignées* qu'on fait aux femmes, dans cet état, sont plutôt prescrites par l'habitude que par la nécessité. Si une femme *grosse* n'éprouve ni douleurs dans les *lombes* & dans les *reins*, ni *oppression* dans la *poitrine*, ni douleurs à la gorge, ni *maux de dents*, de *tête*, &c., elle n'a pas besoin d'être *saignée*; & le *sang* qu'on lui tire ainsi sans *indication*, ne contribue qu'à l'affoiblir, qu'à la disposer à l'*avortement*, surtout si elle est *nerveuse*. J'ai vu nombre de ces femmes qui ont accouché plusieurs fois sans avoir jamais été *saignées*.

Ce que nous venons de dire des *saignées*, doit également s'entendre des *purgations*. *HYPPOCRATE* défendoit qu'on purgeât les femmes *grosses* pendant les trois ou quatre premiers mois de leur *grossesse*, ainsi que vers la fin de leur terme: on ne s'est que trop souvent repenti d'avoir violé ce précepte.

Si donc le manque d'appétit, la langue chargée, les rapports, un *cours de ventre*, &c., se manifestoient dans les premiers mois de la *grossesse*, il faudroit, par des boissons appropriées, ou par de légers *stomachiques*, tâcher de pallier ces *symptômes*, & attendre au cinquième ou sixième mois pour donner une *purgation* douce, dans le cas où elle seroit encore nécessaire.

Pendant toute la *grossesse*, les femmes doivent satisfaire leur appétit, mais avec des *alimens* de facile *digestion*, & elles doivent plutôt multiplier leurs repas, que de manger trop à la fois; car les *indigestions*, auxquelles elles sont assez sujettes, peuvent entraîner les accidens les plus funestes. Il faut qu'elles fassent de l'*exercice* pendant toute leur *grossesse*, à compter surtout du quatrième mois. Il est de la plus grande importance qu'elles soient gaies & qu'elles aient l'esprit tranquille. Il faut

K iij

La saignée n'est pas nécessaire à toutes les femmes grosses. Circonstances où il faut s'en

Temps de purger dans la grossesse.

Ce qu'il faut faire lorsqu'il se présente des symptômes qui exigent de purger dans les premiers mois.

Régime que doivent observer les femmes grosses. Alimens doux & répétés souvent: Exercice, dissipation & tranquillité de l'esprit.

Il faut qu'elles
fuyent le
chagrin &
toutes les
passions vi-
ves.

qu'elles fuyent avec le plus grand soin les occasions de s'attristier ; car elles n'ont rien de plus à redouter que le *chagrin*. En général, les *passions* vives leur sont funestes dans tous les temps.)

§ IV.

De l'Avortement, ou de la Fausse-Couche.

Toute fem-
me grosse est
plus ou
moins en dan-
ger d'avorter.

TOUTE femme enceinte est plus ou moins en danger d'avorter. Elles doivent donc prendre toutes les précautions imaginables pour prévenir cet accident, parce que non seulement il affoiblit la *constitution*, mais il rend encore les femmes sujettes au même malheur dans la suite.

Temps de
la grossesse
où arrive l'a-
vortement.

L'avortement peut avoir lieu dans tous les temps de la *grossesse* ; mais il est plus ordinaire dans le deuxième ou troisième mois : quelquefois cependant des femmes avortent dans le quatrième, ou dans le cinquième.

Quand il
est appelé
fausse con-
ception ou
faux germe.

Lorsque l'avortement arrive dans les deux premiers mois, on l'appelle communément *fausse conception*, ou, comme les femmes disent, *faux germe* ; s'il arrive après le septième, l'enfant peut vivre, en y apportant les soins convenables.

ARTICLE PREMIER.

Causes de l'Avortement, ou de la fausse-Couche.

Les causes les plus communes de l'avortement, sont la mort de l'enfant, la foiblesse de la mère, le relâchement des *fibres*, de grandes *évacuations*, un *exercice* violent, des efforts pour lever des fardeaux très-pesans, ou pour atteindre à des choses trop élevées ; le *vomissement*, la *toux* & les *convulsions* ; les coups reçus dans le *ventre* & les

chutes; les *fièvres*, les odeurs désagréables, une trop grande quantité de *sang*, l'inaction, une nourriture trop succulente, ainsi que celle qui est trop peu nourrissante; les *passions* violentes & les affections de l'ame, comme la *peur*, le *chagrin*, &c.

(Ajoutons à toutes ces causes la *constipation*, qui fait souffrir les femmes *grosses* à un point étonnant, & cependant à laquelle elles ont tant de peine à remédier. Je connois une femme qui a eu trois *fausses-couches* de suite. Elle n'alloit à la garde-robe que tous les six ou huit jours, & elle n'y alloit jamais sans souffrir les douleurs les plus violentes: elle se détermina enfin, pendant la quatrième grossesse, à prendre des *lavemens* de deux jours l'un, & son enfant vint à terme.

L'abus du *café*, du *vin*, des *liqueurs fortes*, certaines envies non satisfaites, des *Maladies aiguës*, la mauvaise position de la *matrice*, le *virus vérolique*, *scorbutique*, &c., peuvent encore être des causes de l'avortement.)

ARTICLE II.

Signes qui annoncent l'Avortement.

LES signes prochains de l'avortement sont, des douleurs dans les *reins*, ou vers la partie inférieure du *ventre*; des douleurs sourdes & pesantes dans l'intérieur des *cuisses*; un sentiment de froid ou un frisson; des défaillances, des *palpitations* de cœur, l'affaïssement des *mamelles* & leur mollesse, & la chute du *ventre*; enfin un écoulement de *sang* ou d'*humeurs aqueuses* par les parties naturelles, qui revient par intervalle: ces *symptômes* paroissent un mois avant l'avortement, & durent jusqu'au temps où il arrive.

ARTICLE III.

Moyens dont on doit user pour prévenir l'Avortement.

Ce que doivent faire les femmes foibles & délicates ;

Pour prévenir l'avortement, je conseillerois volontiers aux femmes d'une *constitution* foible & relâchée, de ne faire usage que d'*alimens* solides ; de ne jamais se permettre de grandes quantités de *thé*, ou d'autres boissons foibles ou aqueuses ; de se lever & de se coucher de bonne heure ; de fuir les *maisons humides* ; de prendre très-souvent de l'exercice en plein air, sans se fatiguer ; & de ne jamais sortir, autant qu'il leur sera possible, par un temps de brouillard ou de pluie.

Les femmes grasses & replettes.

Quant aux femmes qui sont grasses & replettes, elles mangeront peu : elles se priveront de *liqueurs fortes* & de tout ce qui est capable d'échauffer ou d'augmenter la quantité de *sang*. Leurs *alimens* seront de nature relâchante, composés surtout de *végétaux*.

Il faut qu'une femme grosse soit gaie, & satisfaire ses envies.

Il faut qu'une femme grosse soit gaie & qu'elle ait l'esprit tranquille. Il faut la satisfaire dans ses envies, quelque dépravées qu'elles soient, autant que la prudence peut le permettre.

ARTICLE IV.

De ce qu'il faut faire lorsque les signes de l'Avortement l'annoncent comme prochain.

Position qu'il faut donner à la femme.

Lorsque les signes de l'avortement se manifestent & l'annoncent comme prochain, il faut étendre la femme sur un lit, ou sur un matelas, de manière qu'elle ait la tête fort basse. Il faut qu'elle s'y tienne tranquille, qu'on l'égaye & qu'on l'encourage.

Il faut avoir grand soin qu'elle n'ait pas trop chaud, & qu'elle ne prenne rien d'échauffant. Ses ^{Ses alimens & sa boisson doivent être} alimens doivent confister en bouillons, ou riz au pris froids, lait, en gelées ou en gruau d'avoine, &c., & elle doit toujours les prendre froids.

Si elle est assez forte pour le soutenir, on lui tirera au moins six onces de sang du bras. Elle boira de l'eau d'orge, acidulée avec du jus de citron, ou quelques grains de nitre en poudre, dans un verre d'eau de gruau, toutes les cinq ou six heures.

Si elle se trouve prise par un dévoiement considérable, on lui donnera une décoction de corne de cerf calcinée & préparée. Si elle vomit, on lui donnera, souvent dans la journée, deux cuillerées ordinaires de la potion saline.

^{Saignée, lorsqu'elle peut la supporter.}
^{Ce qu'il faut faire s'il y a cours de ventre ou vomissement.}

En général, les calmans peuvent être utiles; mais on ne doit jamais les donner sans précaution.

(Cependant ces remèdes ne feront pas d'une grande utilité, s'il y a déjà un écoulement de sang ou d'humeurs par les parties naturelles, parce que l'expérience apprend tous les jours que cet écoulement, &, à plus forte raison, l'hémorrhagie ou la perte, lorsqu'elles ont lieu, ainsi que le vomissement, ne peuvent cesser que lorsque la matrice est délivrée du fœtus, du placenta & des caillots; ce qui est le pur ouvrage de la Nature, qu'on doit laisser agir, à moins que la perte ne devienne excessive, & qu'elle ne soit accompagnée de convulsions; circonstances qui annoncent, pour l'ordinaire, une mort prochaine.

^{Circonstances où il faut nécessairement recourir à un Accoucheur.}

On doit alors avoir recours à un Accoucheur, ou à une Sage-Femme expérimentée, mais il faut que l'âge du fœtus, ou sa situation, permette d'opérer; car, s'il n'a pas cinq ou six mois, ou si, avant ce temps, il ne se présente pas à l'orifice de la matrice avec ses membranes, après s'être détaché

154 II^e PART., CHAP. L, § IV, ART. V.

naturellement du fond de ce *viscère*, la main de l'opérateur devient impuissante.

Après que le *fœtus* est sorti, il faut que la femme suive, à tous égards, le *régime* qu'on va prescrire, Article III du Paragraphe suivant, qui traite de ce qu'il faut faire aux femmes en couches.)

ARTICLE V.

De ce que doivent faire les Femmes qui sont sujettes à avorter.

Temps où il faut qu'elles soient saignées.

LES femmes robustes & sanguines, qui sont sujettes à avorter à un certain temps de leur grossesse, doivent toujours être saignées quelques jours avant que ce temps arrive. En prenant cette précaution, & en suivant le *régime* que nous venons de prescrire, elles pourront échapper souvent au malheur de l'*avortement*.

Combien il est important que les femmes grosses fassent de l'exercice.

Quoique nous recommandions des précautions pour prévenir l'*avortement*, nous n'entendons pas par là empêcher les femmes enceintes de se livrer à leurs *exercices* ordinaires; car, de cette privation, on verroit arriver tout le contraire de ce qu'on veut empêcher. En effet, le défaut d'*exercice*, non seulement relâche les *fibres*, mais encore produit la *pléthore*, ou une trop grande plénitude de *vaisseaux*, qui sont les deux causes les plus ordinaires de l'*avortement*.

Cependant il y a des femmes d'une *constitution* si délicate, qu'elles sont forcées de ne faire presque qu'*aucun exercice* pendant tout le temps de leur *grossesse*.

§ V.

De l'Accouchement simple ou naturel, & de l'Accouchement contre Nature, difficile & laborieux.

ARTICLE PREMIER.

De l'Accouchement simple ou naturel.

LES femmes éprouvent un grand nombre de Maladies, qui sont produites uniquement par le peu de précautions qu'on prend dans les accouchemens; les plus robustes sont, en général, celles qui les méprisent le plus: défaut qui est surtout celui des jeunes femmes.

Le peu de précautions qu'on apporte dans les accouchemens, est la source d'un grand nombre de Maladies.

Elles s'imaginent que lorsque les douleurs du travail sont finies, tout le danger est passé; mais, dans le vrai, on peut dire qu'il ne fait que commencer. La nature abandonnée à elle-même, viendra toujours à bout d'expulser le fœtus, comme nous l'avons déjà dit, Tome II, Chap. VII, § II, note 15. Mais il est constant que la mère ne se rétablira pas sans un certain ménagement & des soins convenables.

J'avoue qu'il peut y avoir de l'excès de ce côté-là comme de l'autre: car on observe que les femmes qui ont le plus de monde autour d'elles, pendant leurs couches, sont, pour l'ordinaire, celles qui s'en trouvent le moins bien. Cependant il n'en est pas moins vrai que leur état demande une certaine attention.

Il ne faut cependant pas que ces précautions soient portées à l'excès.

Au reste, cette observation sur le danger des soins trop multipliés, n'est pas seulement applicable au traitement des femmes en couches; elle l'est encore à beaucoup d'autres Maladies, où ces soins trompent presque toujours notre atten-

L'excès des précautions est nuisible dans toutes les Maladies.

tion & nos vœux, & font, en général, plus de mal que si l'on n'en avoit point du tout.

Sur quel
pied est l'art
des accou-
chemens en-
tre les mains
des Sages-
Femmes.

Quoique, depuis un temps immémorial, on ait érigé l'art de secourir les femmes en *travail*, en une profession distincte; cependant il faut convenir que l'*Art des Accouchemens* est encore, dans la plupart des Pays, sur un fort mauvais pied entre les mains des Sages-Femmes. Peu de Femmes pensent à embrasser cet état, avant de se trouver réduites à ne pouvoir faire autre chose pour vivre; ce qui fait que la plupart n'ont eu, ni l'éducation convenable, ni acquis les connoissances nécessaires à cette profession importante.

La plupart
des Sages-
Femmes font
beaucoup de
mal dans les
accouche-
mens.

Il est vrai que la Nature abandonnée à elle-même, délivre, pour l'ordinaire, une femme en *travail* de son enfant; mais il est également vrai que la plupart des femmes, dans cet état, ont besoin d'être conduites & dirigées avec attention & avec habileté; & que souvent les *Sages-Femmes* ignorantes & officieuses, leur font beaucoup de mal, par leurs préjugés superstitieux ou ridicules.

Avantages
qui résulte-
roient, si on
ne permet-
toit d'accou-
cher qu'aux
Sages-Fem-
mes jugées
en état de le
faire.

Les malheurs qui en résultent, sont beaucoup plus considérables qu'on ne l'imagine communément; tandis qu'il seroit facile de les prévenir, en grande partie, si on ne permettoit à aucune *Sage-Femme* de pratiquer l'Art des accouchemens, sans avoir été reconnue pour être en état de le faire; & en donnant une attention nécessaire à une loi si importante, non seulement on sauveroit la vie à beaucoup d'individus, mais encore on ôteroit aux hommes cette partie si désagréable de la Chirurgie, qui, par beaucoup de raisons, convient cent fois mieux aux femmes (3).

Combien
d'enfans

(3) Il paroît qu'en Angleterre, selon ce que dit M. BURMAN, il périt beaucoup d'enfans par l'impéritic des *Sages-*

De ce qu'il faut faire lorsque la Femme est en travail.

PENDANT qu'une femme est en travail, il ne faut lui rien donner d'échauffant. Elle peut prendre de temps en temps, un peu de panade, & boire

Point d'échauffant.
Pourquoi ?

Femmes. Cependant il semble que cette mortalité n'y est pas, à beaucoup près, aussi considérable qu'elle l'est dans nos Campagnes : elle l'est à un tel point, que cela mérite la plus grande attention de la part du Gouvernement, & qu'il se-roit important que le Roi rendît au plus tôt une Ordon-nance, qui empêchât absolument aucune femme, ni aucun Chirurgien, de pratiquer l'Art des Accouchemens dans les Campagnes, sans avoir été au préalable examinés & reconnus capables par les gens de l'Art, & en avoir des attestations en bonne forme.

meurent dans les campa-gnes par l'im-péritie des Sages-Fem-mes & des Accoucheurs de Villages.

Je tiens du savant M. LE ROY, de l'Académie Royale des Sciences, qui a été à portée de s'en assurer, par des ob-servations certaines, que, dans un canton fort étendu de la Champagne, il meurt près de la moitié des enfans, par l'ignorance des Sages-Femmes, & que, pendant tout le temps où les femmes ont des enfans, qui est ordi-nairement, à la Campagne, depuis vingt jusqu'à quarante-cinq ans, cette ignorance fait qu'il en meurt beaucoup plus que des hommes, toutes choses d'ailleurs égales. Joi-gnez à cela les accidens auxquels celles qui ne meurent pas sont exposées, par la mal-adresse & l'ignorance de ces prétendues Sages-Femmes, ou Accoucheurs de Cam-pagne.

Combien de femmes pré-rissent ou res-tent infirmes par cette mé-me cause.

Quant à ce que l'Auteur dit, que l'Art des Accou-chemens convient mieux aux femmes qu'aux hommes, il n'est pas douteux que la décence & la pudeur repugnent également à ce que les hommes le pratiquent ; mais qu'on nous donne des Sages-Femmes instruites, & les hommes ne se mêleront plus de cette partie de la Chirurgie, d'au-tant plus fastidieuse pour eux, que les occasions d'exercer leurs talens, sont heureusement très-rares : car il est de fait que sur cent accouchemens, il y en a quatre-vingt-dix qui sont uniquement l'ouvrage de la Nature ; & que sur les dix autres, il y en a huit qui ne demandent qu'une pratique commune : sur cent accouchemens, il

Pourquoi les hommes se sont mê-lés de faire les accouche-mens.

Sur cent accouche-mens, il y en a 90 qui sont l'ouvra-ge de la Na-ture.

de l'eau panée, ou de l'eau de gruau. Les liqueurs spiritueuses, le vin, les eaux cordiales, toutes les

n'y en a donc pas deux qui exigent du savoir & de l'habileté.

Combien Nous n'entreprendrons pas de décrire ici les talens & est précieux le savoir d'un habile Accoucheur. Pour faire sentir com- à l'humanité bien celui qui excelle dans cette partie de la Chirurgie, un habile est utile & précieux à l'humanité, il nous suffira de dire, Accoucheur, que cette branche de l'Art rassemble les deux extrêmes, c'est-à-dire, que s'il n'y a rien d'aussi simple qu'un accouchement naturel, d'un autre côté, il n'y a rien d'aussi difficile qu'un accouchement laborieux ou contre Nature, & que le genre humain doit une éternelle reconnaissance à des hommes tels que les MAURICEAU, les LAMOTTE, les LEVRET, &c., qui ont employé leurs talens supérieurs à porter l'Art des Accouchemens au point où il est aujourd'hui.

Indolence Qu'on nous cite une Sage-Femme qui se soit distinguée & ineptie des dans les accouchemens contre Nature. On en vante quel- Sages-Fem- ques unes qui ont eu le secret de se faire une réputation mes, par un mérite d'un genre tout différent; mais on n'en peut nommer une seule qui ait contribué à l'avancement de l'Art. Leur ineptie, qu'on me pardonne ce terme, est telle, que la concurrence des Accoucheurs n'a pas seulement été capable d'exciter chez elles aucune émulation; & depuis qu'il y a des Accoucheurs, & qu'à l'envi chacun cherche, par ses talens & son travail, à illustrer sa profession, on n'a pas vu les Sages-Femmes faire un pas de plus: enfin, soit faute de courage ou d'émulation, ce qui est plus vraisemblable, il y a actuellement beaucoup moins de Sages-Femmes qui en méritent le nom, qu'autrefois.

C'est aux Qu'on ne se plaigne donc plus si les hommes font leur Sages-Fem- métier; l'ignorance des Sages-Femmes en est la première mes qu'il cause. Ce sont elles qui ont appelé les hommes dans les faut s'en cas difficiles; & la femme qu'un Accoucheur a débarrassée prendre, si habilement de son fardeau, ou qu'il a sauvée des périls d'un les hommes accouchement contre Nature, croira se tacher d'ingratitude, font les ac- si elle ne lui donne pas sa confiance, au préjudice d'une couche- femme qui l'auroit laissé périr, ou qui auroit prolongé ses mens, souffrances.

autres drogues, qu'on lui donne ordinairement, dans la vue de la fortifier & d'avancer l'accouchement, ne tendent, la plupart du temps, qu'à augmenter la fièvre, enflammer la matrice, & prolonger le travail.

De plus, elles rendent les suites de l'accouchement dangereuses, parce que souvent elles occasionnent des hémorrhagies mortelles, & disposent l'accouchée à des fièvres éruptives, ou d'un autre caractère; telle que la miliaire, dont on a traité, Maladies qu'occasionne le régime échauffant dans ce cas.

Tome II, Chapitre X.

(On fait que le terme de l'accouchement est à la fin du neuvième mois: cependant il est quelquefois prématuré, c'est-à-dire, qu'il arrive au huitième, au septième & même au cinquième mois, comme plusieurs observations semblent l'affirmer: d'autres fois il est tardif, c'est-à-dire, qu'il arrive au dixième, ou douzième, &, comme quelques uns l'ont avancé, même au seizième mois; ce dont il est très-important d'être prévenu.) Le terme de l'accouchement n'est pas toujours à la fin du neuvième mois.

Lorsque le travail devient long & difficile, il faut saigner, afin de prévenir l'inflammation: il faut encore donner & répéter des lavemens émolliens, faire asseoir la femme sur la vapeur d'eau chaude, frotter légèrement le vagin avec de la pommade adoucissante, ou du beurre frais, & appliquer sur le ventre des linges trempés dans l'eau chaude. Ce qu'il faut faire lorsque le travail devient long.

Si la Nature paroît s'affoiblir, si les forces de la femme paroissent épuisées par la fatigue, on peut alors, mais jamais dans un autre cas, lui donner un verre de bon vin, ou de toute autre boisson cordiale. Lorsque la Nature paroît s'affoiblir.

Les secours que nous venons de proposer, suffisent dans les accouchemens naturels.

De l'opération de la Nature dans l'Accouchement simple ou naturel.

L'accouchement simple est absolument l'ouvrage de la Nature.

(Nous allons décrire l'*accouchement naturel*. Cette description servira à prouver ce que nous avons avancé dans la dernière note, que cette espèce d'*accouchement*, la plus commune de toutes, est absolument l'ouvrage de la Nature : & que tous les secours qu'on s'empresse de donner aux femmes, dans ce cas, bien loin d'avancer, en la moindre chose, le *travail*, ne servent, au contraire, qu'à le retarder, & quelquefois même à le rendre *difficile & laborieux*.

Temps où se déclarent les premières douleurs que les femmes appellent mouches.

Une femme grosse, arrivée au terme où la *matrice* ne peut plus prêter à la dilatation, commence par éprouver, un, deux, & quelquefois trois jours avant que le *travail* ne se déclare, un mal-aise extraordinaire; & lorsque le *travail* s'annonce réellement, elle sent des douleurs dans le dos, vers la *région des reins*: ces douleurs ne durent pas long-temps; mais après une demi-heure ou environ d'*intermittence*, elles reviennent avec le double de violence. Les femmes qui ont déjà eu des enfans, s'affectent si peu de ces premières douleurs, qu'elles leur ont donné le nom de *mouches*, & qu'elles continuent de vaquer à leurs affaires domestiques.

Ces douleurs n'étant point celles du travail, il n'y a rien à faire,

Mais les jeunes femmes, qui sont *grosses* pour la première fois, croient être sur le point d'accoucher: elles appellent du secours; & les *Sages-Femmes*, soit par ignorance, soit pour se faire valoir, ne manquent pas de les tourmenter par le *toucher*, les *tavemens irritans*, les *dilatations*, les *onctions* avec l'*huile*, le *beurre*, la *pommade*, &c.; cependant il n'y a rien à faire absolument. Il faut, au contraire, que ces femmes retiennent leurs efforts, parce qu'ils ne font que les affoiblir, & que,

que, dans peu, elles auront besoin de toutes leurs forces, pour faire valoir les véritables douleurs de l'enfantement.

Dès les premières douleurs, qu'on appelle *mou-* Ce qu'on veut dire quand on dit que la femme marque.
ches, même quelques jours auparavant, il sort du *vagin* & de la *matrice* un *mucus* épais, qui devient successivement de plus en plus abondant: ce *mucus* sert à lubréfier les parties, & à leur donner la souplesse nécessaire pour qu'elles se dilatent convenablement. Quelquefois il est un peu teint de *fang*, & alors on dit vulgairement que la femme *marque*.

A mesure que le *travail* avance, les douleurs Caractères des vraies douleurs. multipliées deviennent plus fortes, & s'étendent circulairement de chaque côté, pour se réunir au *nombril*, & de là à l'orifice de la *matrice*: c'est alors que la femme est forcée, même malgré elle, de les faire valoir, & d'employer tous ses efforts pour pousser chaque douleur vers le lieu où elle tend, c'est-à-dire, vers le siège. Le *pouls*, dans cet état, est fort élevé; le visage est rouge, & tout le corps est quelquefois saisi d'un tremblement.

Dès ce moment, la malade ne peut plus se tenir debout; elle est même mal dans un fauteuil, elle demande à être couchée. Quelquefois ce changement de position prolonge l'intervalle des douleurs; mais bientôt elles reparoissent plus fortes, plus longues & plus précipitées.

Après des retours plus ou moins réitérés de ces douleurs, les efforts se portent sur les *membranes*, Ce qu'on appelle la formation des eaux. dans lesquelles sont les *eaux* de l'enfant: ces *membranes* se jettent au dehors, par l'orifice dilaté de la *matrice*, & forment un *sac élastique*, rond & régulier: c'est ce qu'on appelle la *formation des eaux*.

De nouvelles douleurs rompent ce sac, donnent lieu à la sortie d'une partie de ces *eaux*, & à l'avanc- Sortie de l'enfant.

cement de la tête de l'enfant vers les parties naturelles externes. Les douleurs, qui sont toujours & plus fortes, & plus longues, engagent insensiblement la tête, qui enfin est poussée fortement, & entraîne avec elle le corps de l'enfant & les eaux.

Le délivre sortant en même temps on dit que l'enfant nait coiffé ;

Mais le plus souvent il ne sort qu'après, au moyen de douleurs appelées tranchées.

Nécessité des douleurs d'après la forme & la structure des parties de la génération.

Quelquefois le *délivre* vient avec l'enfant, & il en reste une partie sur la tête en forme de calotte ; c'est ce qu'on appelle *naître coiffé* : mais plus souvent il reste encore quelques minutes, un quart-d'heure au plus dans la *matrice*, & n'en est expulsé que par de nouvelles douleurs ; mais infiniment plus modérées que celles qui ont précédé, & auxquelles les femmes ne donnent que le nom de *tranchées*.

Telle est la marche de la Nature dans cette grande opération, appelée *accouchement*. D'après la forme & la structure que devoient avoir les parties de la génération de la femme, pour avoir pu recevoir le germe du *fœtus*, pour qu'il s'y animât, s'y développât & y parvînt à un degré d'accroissement qui le mit en état de soutenir, sans risque, les impressions de l'*air*, auquel il est exposé lorsqu'il vient au monde, il étoit impossible que l'orifice de ces parties eût une capacité telle que l'enfant pût sortir du sein de sa mère, sans lui faire éprouver les douleurs indispensables d'une *dilatation* d'autant plus grande que l'enfant a plus de volume.

Un accouchement sans douleurs est en général suivi d'accidens fâcheux.

La femme ne peut donc enfanter sans douleurs ; & telle est, à cet égard, la loi universelle, qu'un *accouchement* subit & sans douleurs, comme il en arrive quelquefois, par relâchement, est presque toujours suivi d'accidens funestes. HYPOCRATE l'a dit, *Aphor. 238*, & cette vérité n'est que trop confirmée tous les jours. Que les femmes cessent donc de s'effrayer : le Créateur les a pourvues d'une

somme de forces nécessaires à cette opération, comme nous l'avons fait voir, Tome II, Chap. VII, § II, note 15 : aussi est-il infiniment rare de voir une femme mourir dans l'enfantement; ce malheur n'a lieu que dans les accouchées qui ont été faibles de crainte pendant l'accouchement, ou dont le travail a été contrarié par des imprudens, des ignorans, &c.; ou enfin dans les femmes dont la conformation viciée s'opposoit absolument à la sortie de l'enfant.

L'Accoucheur le plus expérimenté & le plus habile, ne peut donc, dans un accouchement naturel, garantir une femme des douleurs de l'enfantement. Il est même douteux qu'il puisse abrégier le travail, quoique la plupart le prétendent; & c'est d'après cette prétention, que les *Sages Femmes* & quelques jeunes Chirurgiens sont sans cesse à toucher les femmes en travail, à dilater, à tirailler les parties naturelles, &c. : manœuvres imprudentes & douloureuses, qui occasionnent le dessèchement de ces parties, des inflammations, des meurtrissures, &, par une suite nécessaire, la prolongation du travail, souvent même des Maladies très-graves. Aussi l'accoucheur le plus sage se garde-t-il de ne rien faire dans les accouchemens simples : s'il y assiste, ce n'est que pour satisfaire la vanité de ceux qui l'appellent; il n'y est que spectateur oisif; & si quelquefois il paroît, mal à propos, agir beaucoup, c'est que la plupart des femmes sont dans le préjugé faux & absurde, que plus on les aide, & plus on rend l'accouchement facile.

Ce n'est pas que nous voulions dire qu'il faille abandonner à elle-même une femme en travail; elle a certainement besoin que des personnes sensées l'encouragent dans ces instans orageux, flattent son esprit, égayent son imagination, & l'é-

L'accoucheur le plus habile ne peut garantir une femme des douleurs de l'accouchement, ni en abrégier le travail.

Une femme en travail n'a besoin que d'une ou deux personnes sensées qui l'encouragent & l'égayent.

tourdisſent ſur les douleurs qu'elle reſſent. Nous voudrions ſeulement qu'elle chafſât d'autour d'elle toutes ces commères, auſſi dangereuſes par leurs craintes, que par les conſeils ridicules, & ſouvent funeſtes, dont elles la fatiguent.)

De l'utilité dont peuvent être des Aides, auſſi-tôt que l'Enfant eſt ſorti du ſein de ſa mère.

Pourquoi une femme qui vient d'accoucher, a beſoin d'aides dans ce moment.

(MAIS ſi la Nature ſe ſuffit à elle-même dans l'accouchement naturel, la femme qui vient d'accoucher, exige des ſoins que l'état de foibleſſe, de fatigue, & ſouvent d'épuilement, dans lequel elle ſe trouve, en général, l'empêche de ſe donner à elle-même & à ſon enfant. Il eſt donc important qu'il y ait auprès d'une femme qui accouche, une ou deux perſonnes ſages & intelligentes, ou une Sage-Femme, ou un Accoucheur, pour lui prêter les ſecours dont elle va avoir beſoin.

Première attention que doivent avoir les aides.

La première choſe qu'elles ont à faire, eſt de préparer un fil plié en quatre & des cifeaux, pour lier & couper le *cordon ombilical* auſſi-tôt que l'enfant ſera ſorti du ſein de ſa mère.

Où il faut lier & couper le cordon ombilical, lorsque le délivre eſt ſorti avec l'enfant:

Si le *délivre* ſort avec l'enfant, comme il arrive quelquefois, il ſuffira de lier le *cordon* dans un ſeul endroit, c'eſt-à-dire, à deux ou trois pouces de l'*ombilic* de l'enfant, & de le couper à un pouce ou deux au-deſſus du fil: on aura ſoin de lier ce fil très-ferré, parce qu'il ſ'agit d'empêcher le ſang de l'enfant de ſ'écouler par les *artères ombilicales*. On ſent que ſ'il étoit lâche, on expoſeroit l'enfant à perdre tout ſon ſang.

Lorsque le délivre eſt reſté dans la matrice, & que l'enfant eſt ſorti ſeul.

Lorsque le *délivre* reſte dans la *matrice*, après que l'enfant en eſt ſorti, il faut faire deux ligatures au *cordon*; la première à l'endroit que nous venons d'indiquer, & la ſeconde à trois ou quatre pouces au-deſſus de cette première, & on coupe le *cordon*

entre les deux ligatures. Ces deux ligatures sont nécessaires, 1^o, par la raison que nous venons de donner; 2^o, pour empêcher le sang de s'échapper par la *veine ombilicale*.

Il faut lier & couper le *cordon* dans le temps que l'enfant est encore entre les cuisses de sa mère; & l'on a grand soin de ne pas perdre de vue le bout de ce *cordon*, qui tient au *placenta* renfermé dans la *matrice*, & qui pend au-dehors. Le plus sûr est de le tenir dans la main, jusqu'au moment de délivrer la femme, comme nous le dirons plus bas, parce que les *contractions* que va éprouver la *matrice*, pourroient le faire rentrer en-dedans: ce qui forceroit à porter la main dans ce *viscère*, dans le cas où l'on seroit obligé d'en venir à ce que les femmes appellent l'*opération*, c'est-à-dire, à délivrer: mais ce cas est rare; cette opération étant, en général, celle de la Nature.

Temps où il faut lier & couper le cordon.

Il est cependant un cas où il ne faut, ni lier, ni couper le *cordon*, à moins que le *délivre ne sorte* de la *matrice* en même temps que l'enfant: c'est celui où l'enfant ne présente aucun signe de vie. Ce cas, heureusement peu commun, puisqu'il ne se rencontre guère qu'après des *accouchemens difficiles*, *laborieux* & *contre nature*, n'est toujours que trop fréquent, entraînant pour l'ordinaire après lui, & la perte de l'enfant, & la désolation des familles. Nous croyons donc devoir prescrire, à cet égard, les préceptes suivans; & nous espérons qu'on nous en saura d'autant plus gré, que les moyens qu'il faut employer, dans ces circonstances, sont aussi simples qu'efficaces, & qu'en les mettant en usage, on échappera à l'horreur de faire enterrer des enfans vivans, & on se procurera le plaisir indicible de rendre à la Patrie des ci-

Circonstances où il ne faut, ni lier, ni couper le cordon.

royens, & à des familles des rejetons qui peuvent un jour les perpétuer, & peut-être les illustrer.)

De ce qu'il faut faire à l'Enfant qui, au sortir du sein de sa mère, ne présente aucun signe de vie.

Frictions
sèches sur la
poitrine &
sur le bas-
ventre.

(LORS donc qu'un enfant, sorti du sein de sa mère, ne donne aucun signe de vie, & qu'on ne sent, ni le *battement de son cœur*, ni celui de ses *artères*, il ne faut point lier le *cordon ombilical*, à moins que le *délicie* ne soit sorti avec lui: il faut, dans ce cas, laisser l'enfant quelques instans entre les cuisses de sa mère: on lui fera de légères *frictions*, avec la main chaude, sur le ventre & sur la *poitrine*; souvent il n'en faut pas davantage: peu de temps après, le mouvement du *cœur* se ressuscite, & quelques légères *contractions* de cet organe se font sentir à la main appliquée sur la *poitrine*. Si on continue ces petites *frictions*, ces signes d'existence deviennent de plus en plus marqués; les *pulsations* des *artères* se manifestent, & bientôt les membres font quelques petits mouvemens. L'enfant est alors en possession de la vie, & on peut, en toute sûreté, lier & couper le *cordon ombilical*.

Insufflation
d'air dans la
bouche de
l'enfant.

Si ces moyens ne réussissent pas, il faut introduire de l'air dans les *poumons* de l'enfant, soit en appliquant la bouche sur la sienne, soit en introduisant dans sa bouche un tuyau de pipe, un chalumeau de paille, & en pinçant le nez de l'enfant avec les doigts, pour forcer l'air de pénétrer par la *trachée-artère* dans les *poumons*, &c.; parce que, dans ce cas, il ne paroît pas douteux que la cause qui tient l'enfant dans cet état d'inertie qui le fait paroître mort, dépend de la difficulté qu'il a à *respirer*. Que cette difficulté soit occasionnée par une humeur épaisse, *visqueuse* & tenace qui obstrue les

voies de la respiration, ou au peu de ressort dont jouit l'air de la chambre où est l'accouchée; qu'elle soit due à l'une ou à l'autre de ces causes, l'air qu'on introduit dans la bouche avec une certaine force, & les frictions légères qu'on fait sur la poitrine, détruisent promptement l'obstacle. Cette inspiration artificielle force la poitrine à l'expiration, & l'introduction de l'air, réitérée trois ou quatre fois, plus ou moins, met en mouvement ce jeu des poumons qui constitue la respiration.

On continue ces secours, jusqu'à ce qu'on aperçoive le corps de l'enfant se couvrir d'une couleur un peu animée qui annonce le succès. Alors on donne un peu de relâche à l'insufflation, pour la reprendre quelques instans après; mais il ne faut pas interrompre les légères frictions sur le ventre, la poitrine, & même le long de l'épine du dos; il faut de plus le secouer, le balloter, &c.

Si, malgré la persévérance dans tous ces moyens, l'enfant ne donne aucun signe de vie, il faut jeter avec force & rapidité sur la poitrine & le visage de cet enfant, une certaine quantité d'eau très-froide, que l'on prend dans le creux de la main.

Projection
d'eau très-
froide.

Quand, dans ce même cas, c'est-à-dire, celui où l'enfant paroît mort, le délivre est sorti du sein de la mère avec l'enfant; qu'on a, par conséquent, été forcé de lier & couper le cordon, il faut commencer par donner un coup de lancette dans la veine ombilicale, au dessous de la ligature. Cette saignée est de toute nécessité, lorsque les vaisseaux sont gonflés, & que le visage & le corps de l'enfant sont violets. Quelquefois même le sang s'est épaissi, coagulé dans les vaisseaux ombilicaux, au point de ne pouvoir couler par la seule piqure de la lancette; dans ce cas, il faut faire des scarifications.

Comment il
faut se con-
duire lors-
qu'on a été
obligé de lier
& de couper
le cordon.

tions. Ensuite on employe les mêmes secours que ceux que nous avons conseillés plus haut, & qui réussissent également; mais par la raison que la circulation de la mère à l'enfant est interceptée, il faut être plus constant, & ne quitter que lorsque la respiration & la chaleur sont parfaitement établies.)

De ce qu'il faut faire à l'Enfant qui expire quelques instans après sa naissance.

Mêmes secours que dans le cas précédent.

(On se comporte de la même manière, envers les enfans qui paroissent expirer quelques instans après leur naissance, ou que, faute d'attention, on regarde d'abord comme vivans, & qu'on trouve sans mouvemens quelques instans après. On sent que ces derniers cas demandent encore plus d'attention & de soins: ils ne sont cependant pas désespérés. Voici un fait, dont j'ai été témoin, dans un cours d'accouchement.

Observation. Une femme mal conformée, dont un *accouchement* très-laborieux captivoit toute notre attention, nous fit négliger l'enfant, que nous crûmes très-vivant, auquel on lia & coupa le *cordon*, & qu'on mit dans le tablier d'une jeune élève, qui elle-même n'étoit occupée, comme nous, que de la mère. Après avoir donné à celle-ci tous les secours que son état exigeoit, & avoir paré aux accidens auxquels elle étoit exposée, nous vinmes à l'enfant, que nous trouvâmes sans mouvemens, & qui paroissoit absolument mort. Notre Professeur fit, sur le champ, apporter de l'eau tiède, dans laquelle on jeta un peu de *vinaigre*, peu nécessaire, mais qu'on peut employer quand on en a la facilité: il le plongea dans cette eau; il lui fit des *frictions* légères sur la *poitrine*, sur le ventre & le long de l'*épine du dos*; il lui souffla, à plusieurs reprises, dans la bouche: bientôt la *poitrine* entra

en action, & peu de temps après l'enfant fit entendre des cris.

Avant de finir cet article, nous croyons devoir recommander, avec la plus grande instance, de ne rien faire avaler aux enfans qui sont dans ce cas. Les liquides quelconques, & à plus forte raison les *liqueurs spiritueuses*, tueroient infailliblement. Combien il est important de ne rien faire avaler à l'enfant qui se trouve dans ce cas ;

Il faut encore se garder de couvrir les enfans qui paroissent morts, avec un linge, une serviette, &c. : c'est vouloir les tuer, en rendant encore plus difficile la faculté de respirer. Et de ne pas le couvrir.

De ce qu'il faut faire à l'Enfant bien vivant, après qu'on a lié & coupé le cordon ombilical.

(Aussi-tôt qu'on a achevé de lier & couper le cordon à un enfant bien vivant, on donne cet enfant à un des assistans, qui le pose près du feu, sur des linges blancs, jusqu'à ce qu'on puisse s'en occuper ; mais il faut qu'il soit placé sur le côté, pour qu'il puisse se débarrasser des *flegmes* qui se détachent de toutes les parties de sa bouche & de son gosier.) Où il faut mettre l'enfant, & dans quelle position.

De la manière de délivrer l'Accouchée & de la garnir.

(Après que l'enfant est placé, comme nous venons de le dire, on observe ce qui se passe chez la mère, que nous supposons ne pas être *délivrée*. Bientôt les contractions de la *matrice*, qui, débarrassée de la majeure partie de son fardeau, cherche à se rétablir dans le petit volume qu'elle avoit avant la *grossesse*, détachent le *placenta* qui est collé à son fond ; ce qui occasionne des douleurs assez vives, quoiqu'elles le soient moins & d'un autre genre que celles du *travail*. Ces contractions, qui se succèdent dans des intervalles plus ou moins De la délivrance naturelle.

courts, font évacuer le *placenta*, qui gagne insensiblement l'orifice de la *matrice*, & sort le plus souvent de lui-même.

De l'opé-
ration par la-
quelle on dé-
livre la fem-
me qui vient
d'accoucher.

Cependant, s'il tardoit trop, la Sage-Femme, ou l'Accoucheur, qui doit toujours avoir le bout du *cordon ombilical* dans la main, pour les raisons exposées page 165 de ce Volume, le tireroit légèrement, & l'entraîneroit facilement. Si ce petit mouvement ne suffit pas, cela indique que le *placenta* n'est pas entièrement détaché; il faut attendre & conseiller à l'accouchée de se frotter le ventre en tous sens avec la main, pour précipiter les contractions de la *matrice* & le détachement du *délivre*. S'il ne vient pas encore, on peut tirer le *cordon*, qu'on tient dans la main, de droite & de gauche, mais toujours légèrement; & le *délivre* ne résiste pas à l'un ou l'autre de ces moyens.

Il faut exa-
miner si le dé-
livre est en-
tier. Pour-
quoi?

Il est important que le *délivre* soit entier, parce que les portions, quelque petites qu'elles soient, restées dans la *matrice*, entretiennent les contractions qu'elle fait pour se débarrasser de ces corps étrangers, & par conséquent les douleurs, quelquefois des *hémorrhagies* & des *pertes*. On examine donc le *placenta*, & surtout ses bords; & s'il y a quelque déchirure, on les rapproche pour voir s'il n'y manque pas quelque partie. Dans ce cas, si la partie qui manque est forte, il faut sur le champ porter la main dans la *matrice*, pour la saisir & l'emporter; mais si elle est petite, il vaut mieux en laisser le soin à la Nature, qui, par de nouvelles contractions, la rejettera bientôt.

Importance
du repos
après l'accou-
chement.

La sortie du *délivre* est ordinairement suivie d'un écoulement de *sang* plus ou moins abondant par le *vagin*. Il faut donc que l'accouchée garde le plus grand repos, & se tienne le plus tranquille qu'il est possible: elle restera sur le lit sur lequel

elle est accouchée. On aura soin qu'elle ait les reins un peu élevés, les genoux rapprochés, & on appliquera, sans compression, entre ses cuisses, des linges secs & chauds, pour recevoir le sang ou les vidanges; on changera ces linges dès qu'ils seront sales. Elle restera dans cette position, une demi-heure, une heure plus ou moins, ou jusqu'à ce que l'écoulement soit un peu modéré. Enfin on apportera le plus grand soin pour qu'elle ne soit point saisie par le froid.

En quoi doivent consister les linges qui servent à garnir l'accouchée.

On est dans l'habitude de ferrer le ventre d'une femme qui vient d'accoucher, avec des ventrières, ou des linges préparés à cet effet. Cette pratique absurde est fondée sur deux opinions des plus fausses. La première, que plus on serre le ventre, & plutôt il se rétablit dans son volume naturel; la seconde, que c'est le moyen d'empêcher qu'il ne s'y forme des rides; mais il en arrive tout le contraire.

Les ventrières ne répondent pas à l'intention dans laquelle on les applique.

En serrant le ventre, on comprime la peau, les muscles & tous les viscères dont ils font l'enveloppe, & on empêche par là les muscles & la peau de revenir graduellement dans leur état naturel, en vertu de l'élasticité de tous les fibres, & de la force qu'elles ont pour se rétablir dans leur premier état, quand elles ont été fort distendues. Enfin, par ces ligatures, on intercepte la circulation dans les parties, & on force chacune d'elles à rester dans l'état où elles étoient lorsqu'on les a appliquées; de là la grosseur du ventre de la plupart des femmes qui vivent dans les Villes, pendant que les paysannes n'en ont point, même après avoir eu un grand nombre d'enfants; de là les rides, parce que la peau est comme engourdie par ces compressions, & qu'elle n'a plus de ressort pour revenir à son état naturel: de là enfin, ce qui

Accidens & Maladies auxquelles donnent lieu les ventrières.

est infiniment plus important, le ralentissement des *lochies*, souvent la *suppression* de cette *évacuation* nécessaire, source de Maladies sans nombre.

Seule li-
gature dont ait
besoin le ven-
tre ;

Au lieu donc de ces bandages, de ces ventrières, de ces ligatures, on posera sur le ventre de l'accouchée une simple serviette douce, sèche & chaude, qu'on attachera sur les reins, assez lâche pour qu'on puisse passer à l'aïse les doigts entr'elle & la *peau*.

Le sein des
accouchées.

Ce que nous venons de dire des bandages du ventre, doit également s'entendre de ceux dont on garrotte le sein des nouvelles accouchées.

Combien
il est impor-
tant d'exa-
miner l'en-
fant aussitôt
qu'on a dé-
livré & garni
la mère.

Quand la mère est garnie, comme nous venons de le dire, & qu'elle jouit de la tranquillité & du repos que nous avons recommandé, on vient à l'enfant, que nous supposons ici bien vivant, & placé comme nous l'avons conseillé plus haut, page 169 de ce volume, & on examine avec beaucoup d'attention toutes les parties de son corps. On en voit rarement, à la vérité, qui ne sont pas bien conformées : cependant on en trouve quelquefois dont l'*anus* & l'extrémité du *canal de l'urètre* ne sont point ouverts. Ces vices de conformation exposent la vie des enfans : il faut donc appeler sur le champ un Chirurgien expérimenté, pour faire les opérations nécessaires en pareil cas.

Ce que c'est
que le *filet*, &
ce qu'il faut
faire dans ce
cas.

On voit plus souvent des enfans avoir ce qu'on appelle le *filet* : c'est une trop grande brièveté du *ligament membraneux*, qui concourt à attacher la *langue* à la mâchoire inférieure : cette brièveté est quelquefois si considérable, qu'elle empêcheroit l'enfant de teter & de parler dans un âge plus avancé. Il faut donc examiner attentivement la bouche de l'enfant ; & , si on s'aperçoit de ce défaut, le mettre entre les mains d'un Chirurgien.

On examinera encore s'il n'a ni *meurtrissure*, ni

luxation, ni *fracture*; & dans ces cas, on consultera le Chap. LII, § VI; le Chap. LIII, & le Chapitre LIV, § I.

Après cet examen, on enlève la croûte *muqueuse* qui se fait apercevoir dans certaines parties du corps de l'enfant, en le frottant légèrement avec de l'*huile*; ensuite on lui lave le corps avec de l'eau tiède, dans laquelle on aura mis un peu de vin; mais il faut que cette *lotion* soit faite délicatement, pour ne pas froisser & même *excorier* sa peau tendre. Il vaudroit mieux s'en abstenir absolument, que de la déchirer, comme il arrive souvent: ensuite on le mettra, toujours sur le côté, dans une corbeille garnie de linges blancs, doux & secs, & on le couvrira légèrement, de manière seulement à empêcher qu'il n'ait froid: on le laissera dans cet état dix ou douze heures; après ce temps expiré, on le présentera au tétou de sa mère, dès qu'il montrera de la disposition à teter, comme nous l'avons fait observer, Tome I, Chap. I, § IV.)

Comment
& avec quoi
il faut laver
l'enfant qui
vient de naître.

ARTICLE II.

De l'Accouchement contre Nature, difficile & laborieux.

ON appelle *accouchemens contre nature*, tous ceux dans lesquels l'enfant ne peut sortir à la manière ordinaire, soit qu'il en soit empêché par un vice de conformation dans les *organes* de la *génération* de sa mère; soit que lui-même soit mal posé dans la *matrice*, ou mal proportionné relativement aux passages; soit enfin que l'obstacle dépende de la mère & de l'enfant: car il est possible que la mère étant mal conformée, l'enfant se présente mal, & on sent que ce cas est le plus dangereux.

Ce qu'on
entend par
accouchement
contre Nature;

Par accou-
chement dif-
ficile & labo-
rieux.

Il y a encore des *accouchemens* qui sont simple-
ment *difficiles & laborieux*, sans être *contre nature* :
ce sont ceux qui, la mère étant bien conformée,
& l'enfant dans une bonne position, sont précédés
de la perte de toutes les *eaux*, & accompagnés de
grandes foibleffes, de Maladies graves, &c.

Ces accou-
chemens ne
doivent être
entrepris que
par des Ac-
coucheurs
très-instruits.

Toutes ces espèces d'*accouchemens*, surtout
ceux *contre nature*, exigent une expérience & une
habileté, dont le plus grand nombre des *Sages-
Femmes* sont incapables. Dans ces circonstances,
on voit leur vanité faire mille efforts pour couvrir
leur incapacité, dès qu'elles s'aperçoivent que
l'enfant est dans une position *contre nature*, ou
qu'il y a quelque autre obstacle qui s'oppose à sa
sortie. Par cet aveu, que leur conscience & l'hu-
manité devroient leur dicter, elles préviendroient
les accidens ordinaires des *accouchemens difficiles*,
& qui, le plus souvent, ne sont funestes, ou à la
mère, ou à l'enfant, que par les délais.

Nous n'entrerons point dans le détail des signes
qui caractérisent les *accouchemens contre Nature* &
les *accouchemens difficiles*; cette importante ma-
tière ne peut être traitée que par un homme de
l'Art. Nous avons d'ailleurs un grand nombre
d'Ouvrages sur cette espèce d'accouchement.
Ceux des MAURICEAU, des LAMOTTE, des
SMÉLIE, des LEVRET, des BURTON, ne laissent
rien à désirer à cet égard; mais comme ils ne sont
faits que pour les Accoucheurs, ils se trouvent au-
dessus de la portée du Public, & peut-être d'un
grand nombre de *Sages-Femmes*. Voilà ce qui a
porté M. BAUDELLOCQUE, jeune *Accoucheur* du
premier mérite, à publier des principes sur l'Art
d'accoucher, par demandes & par réponses.

Il n'avoit entrepris ce petit Ouvrage que pour

favoriser l'étude & les progrès d'une jeune Sage-Femme, destinée à exercer sa profession dans la campagne d'un grand Seigneur; mais il a cru qu'il pourroit être utile aux autres aspirantes, & certainement elles ne peuvent trouver nulle part des instructions plus claires, plus précises & plus solides: même les personnes qui ne se destinent pas à cette profession, & qui désirent seulement avoir des notions exactes sur les accouchemens, ne peuvent mieux faire que de se procurer cet Ouvrage. Il se vend à Paris, chez DIDOT le jeune, quai des Augustins; RUVAULT, rue de la Harpe; & à Amiens, chez GODART.

Nous nous contenterons de prescrire qu'il faut appeler un *Accoucheur*, ou une *Sage-Femme* expérimentée, dès qu'on s'aperçoit que le travail languit, ou qu'il n'a pas la marche que nous avons décrite ci-dessus, & à plus forte raison, si la femme est mal conformée, bossue, nouée, &c.)

Dès qu'un accouche-ment languit il faut appeler un Accoucheur.

ARTICLE III.

Traitement qui convient aux Femmes en couches.

LORSQUE la femme est *délivrée* & garnie, comme nous venons de le dire ci-dessus, pages 169 & suivantes de ce Volume, on doit lui éviter toute

Régime.

inquiétude, & la tenir le plus tranquille qu'il est possible (d). On ne lui donnera que des *alimens*

Tranquillité de l'esprit.

Alimens & boissons.

(d) Nous ne pouvons nous empêcher de blâmer l'usage ridicule, toujours en vogue dans la plupart de nos Campagnes, de rassembler un grand nombre de femmes auprès de celle qui est en *travail*. Toutes ces commères, bien loin d'être utiles, ne servent qu'à embarrasser la chambre, & à nuire aux personnes nécessaires: en outre elles fatiguent la malade par le bruit qu'elles font, & souvent nuisent beaucoup par leurs conseils absurdes, ou donnés mal-à-propos.

Combien il est dangereux d'assembler beaucoup de monde dans la chambre d'une femme qui accouche.

Circonstances
qui de-
mandent du
vin.

légers & liquides, comme du *gruau*, de la *panade*; &c.; la boisson sera légère & *délayante*. Ce précepte, cependant, a beaucoup d'exceptions. J'ai vu des femmes, dont il falloit soutenir les forces après l'*accouchement*, avec des *alimens* solides & des *vins généreux*. Dans ce cas, on peut leur donner du poulet & un verre de bon *vin*. (Il y a même des femmes qui, sans en avoir besoin, demandent du *vin* avec instance, & à qui on ne peut raisonnablement en refuser, crainte, en les contrariant, d'irriter leurs *passions*. Cependant voyez Tome II, Chap. X, § V.)

§ VI.

Des Maladies des Femmes en Couches : telles que les Vidanges trop abondantes, les Pertes & les Hémorrhagies; les Douleurs violentes; l'Inflammation de la Matrice; la suppression des Vidanges; l'Inflammation des mamelles & la gerçure des mamelons; la fièvre miliaire; la fièvre purpurée; la fièvre de lait; le poil.

ARTICLE PREMIER.

Des Lochies trop abondantes, des Pertes & des Hémorrhagies.

Ce qu'il faut
faire lorsque
les vidanges
sont très-
abondantes.

IL arrive quelquefois, qu'après être délivrée, une femme a une *hémorrhagie* ou des *vidanges* trop abondantes : il faut alors que la malade ait la tête basse, qu'elle soit tenue fraîchement, & qu'elle soit traitée, à tous égards, comme dans les *règles* excessives dont nous avons parlé ci-dessus, article VII du § II de ce Chapitre.

Fomenta-
tions d'eau
& de vinaï-

Si les *vidanges* deviennent excessivement abondantes, ou plutôt, si la Malade éprouve une *perte*
ou

Traitement des Lochies trop abondantes, &c. 177

ou une *hémorrhagie*, on trempera des linges dans ^{gré, ou de} une *mixture* de parties égales d'eau & de *vinaigre*, ^{viu.} ou de *vin rouge*, & on les lui appliquera sur le ventre, sur les *reins* & sur les *cuisse*s. Il faut changer ces linges aussi-tôt qu'ils sont secs, & les renouveler jusqu'à ce que l'*hémorrhagie* ait commencé à se calmer.

Dans un cas pareil, j'ai éprouvé d'excellens effets de la *mixture* suivante. Mixture calmante & astringente.

Prenez d'eau distillée de pouliot,
d'eau distillée simple de can-
nelle,
de sirop diacodé,
d'élisir de vitriol, de quarante à soixante
gouttes.

Mélez.

On en donne deux cuillerées ordinaires toutes les deux heures, ou plus souvent, s'il est nécessaire. Dose.

(Il est important d'être averti que le *flux* excessif des *lochies* est quelquefois entretenu, ainsi que l'*hémorrhagie* de la *matrice*, par une portion de l'*arrière-faix*, ou tout autre corps retenu dans la *matrice*; dont un habile *Accoucheur* peut délivrer sur le champ. A quoi tiennent quelquefois les lochies trop abondantes ?

D'ailleurs les *lochies* peuvent être très-abondantes chez quelques femmes, sans qu'elles en éprouvent la moindre incommodité, de sorte que ce n'est pas toujours par l'abondance apparente de cette matière, qu'on doit juger du *flux* immodéré, mais par les accidens qu'il entraîne à sa suite, comme la tension du ventre, l'obscurcissement de la vue, les défaillances, les *convulsions*, l'enflure *œdémateuse* des jambes, &c. Ce n'est donc que dans ces cas qu'il faut en venir aux remèdes proposés ici.) Qui ne demandent pas toujours des remèdes. Symptômes qui les indiquent.

ARTICLE II.

Des Douleurs violentes, de l'Insomnie, de la Chaleur, &c., dans diverses parties du corps.

Ce qu'il faut
faire lorsque
l'accouchée
éprouve de
violentes
douleurs ;

Si, après qu'une femme est *délivrée*, elle éprouve de grandes douleurs, il faut qu'elle boive abondamment d'une *tisane délayante* chaude, comme du *grau d'avoine*, ou du *thé*, avec un peu de *safran* : on lui donnera des bouillons légers, dans lesquels on mettra des semences de *carvi*, ou un peu d'*écorce d'orange*. On peut encore lui donner, souvent dans la journée, une once d'huile d'*amandes douces*, dans un verre des boissons précédentes. Si la malade a des *insomnies* opiniâtres, on lui donnera de temps en temps une cuillerée de *sirop diacode* dans un verre de ces mêmes boissons.

Des insomnies opiniâtres ;

De la chaleur, de la disposition à la fièvre.

Si elle a de la chaleur, ou une disposition à la *fièvre*, elle prendra toutes les cinq ou six heures, dans un verre de sa boisson ordinaire, une dose de la poudre suivante.

Prenez de *pattes d'écrevisses préparées*, demi-once ;
de *nitre purifié*, deux gros ;
de *safran en poudre*, un gros.

Mêlez le tout ensemble ; divisez en huit ou neuf doses.

Des douleurs hystériques.

Lorsque la malade est assaillie ou tourmentée par les douleurs *hystériques*, on lui donnera souvent dans la journée, douze ou quinze gouttes de *teinture d'assa-fœtida* dans un verre d'*infusion de pouliot*.

ARTICLE III.

De l'Inflammation de la Matrice.

L'*INFLAMMATION* de la matrice est une Maladie dangereuse, & assez fréquente après l'accouchement.

Causes de l'Inflammation de la Matrice.

(La suppression des *lochies* est la cause la plus commune de cette Maladie ; cependant elle peut encore être la suite des *contusions*, des *passions* vives, des *fausses couches*, de la rétention du *placenta* ou du *délivre* dans la *matrice*, & quelquefois de la suppression des *règles* chez les femmes qui ne font, ni grosses, ni accouchées.)

Symptômes de l'Inflammation de la Matrice.

CETTE inflammation se manifeste par des douleurs dans la partie inférieure du ventre, qui sont ordinairement plus violentes au toucher ; par la tension ou la roideur des parties ; par une grande foiblesse ; par un changement subit dans toute la personne ; par une *fièvre continue*, accompagnée d'un *pouls foible & dur* ; par un léger *délire* ou un *révassément* ; quelquefois par un *vomissement* continuel ; par le *hoquet* ; par un écoulement d'eau rousse, fétide, *âcre*, par la *matrice* ; par des envies fréquentes d'aller à la garde-robe ; par des ardeurs d'urine, & d'autres fois par la *suppression* totale d'urine.

(L'inflammation de la *matrice* est presque toujours mortelle, & ne va guère au delà du septième jour, qui est le plus redoutable : elle se termine rarement par la *résolution* ; mais le plus souvent par la *suppuration* & la *gangrène*.)

Les élancemens les plus vifs & le redoublement de la violence de tous les accidens, annoncent la *suppuration*. Les *frissons*, les défaillances & la sueur froide, annoncent la *gangrène*. On a vu l'inflammation de la *matrice* dégénérer encore en *squirre*, en *cancer*, &c.)

Signes qui
annoncent la
suppuration
& la gangrène
de la ma-
trice.

*Traitement de l'Inflammation de la matrice.*Temps de
saigner.

CETTE Maladie doit être traitée comme toutes les autres *inflammations*, par la *saignée* & les *délayans*. (L'instant où l'on doit faire les *saignées*, est dans les trois premiers jours; & c'est un point des plus importants. On les répétera selon l'âge, les forces de la malade & l'urgence des *symptômes*.)

Boisson
nitrée.

La malade boira de l'eau de *gruau* ou de l'eau d'*orge* légère, & elle en boira une tasse trois ou quatre fois par jour, dans laquelle elle fera dissoudre douze grains de *nitre*. On lui donnera souvent des *lavemens* d'eau & de *lait*; on appliquera sur le ventre des linges trempés dans de l'eau chaude, ou des vessies pleines de *lait* chaud, coupé avec de l'eau.

Lavemens
& fomenta-
tions.

ARTICLE IV.

*De la Suppression des Lochies ou des Vidanges.*Temps pen-
dant lequel
coulent les
lochies.

(LES *lochies* coulent ordinairement de huit à quinze jours : il arrive cependant quelquefois qu'elles se terminent en deux ou trois jours, ou qu'elles se prolongent jusqu'à vingt, trente & même quarante jours, sans qu'il survienne le moindre accident.

Dans quelle
quantité elles
coulent.

Leur quantité est aussi indéterminée que leur durée : on a vu des *accouchées* qui n'en rendoient point, & ce sont surtout celles qui n'ont jamais été réglées; & d'autres qui les ont si abondantes, qu'on ne manqueroit point de s'alarmer, si l'on n'étoit d'ailleurs rassuré par le bon état des malades, comme nous l'avons fait observer ci-dessus, p. 177. de ce Volume.

Caractères
des lochies.

L'écoulement des *lochies* est extrêmement chargé de *sang*, pendant un ou deux jours : il

Causes de la Suppression des Lochies. 181

s'éclaircit ensuite & prend l'aspect d'une *sérosité* teinte, qui blanchit insensiblement, & s'épaissit en matière de *lait* trouble, en diminuant à proportion. Quelle que soit la quantité de cet écoulement, toujours relatif au sujet, s'il vient à se supprimer, il donne lieu aux plus grands accidens; la mort en est souvent le déplorable effet.)

Causes de la Suppression des Lochies.

CETTE Maladie est de toutes les *suppressions*, la plus formidable: aussi enlève-t-elle les malades avant le quatorzième jour. Les autres *évacuations*, telles que la *sueur* abondante & la *diarrhée*, sont souvent la cause de cette *suppression*. Mais les causes les plus ordinaires sont les fautes commises dans le *régime*; le froid, les *ventrières* trop serrées, la *colère*, la terreur, le saisissement & les autres *passions* vives; les *accès hystériques*, les odeurs, &c.)

Symptômes de la Suppression des Lochies.

(LE frisson & la *fièvre* suivent de près cette suppression; & l'on voit éclore immédiatement tous les *symptômes* de l'*inflammation*, qui sont, une chaleur considérable, la soif, des *anxiétés*, des douleurs de tête & des maux de *reins* cruels: les yeux sont étincelans, le visage est rouge & le *pouls* fort dur. Peu à peu le ventre s'élève & devient très-douloureux, au point que la malade ne peut souffrir le plus léger attouchement. Les *urines* ne coulent pas, ou elles ne coulent qu'en très-petite quantité: la *respiration* est très-gênée; le *délire*, les *convulsions*, la *suffocation* & les foibleesses qui surviennent, sont les signes précurseurs de la mort.

Nous avons déjà vu que cette *suppression* étoit la cause ordinaire de l'*inflammation* de la *matrice*,

Maladies
auxquelles
peut donner

lien la suppression des lochies.

& de tous les *symptômes* graves qui l'accompagnent : elle produit encore l'*inflammation du sein*, des douleurs aux *lombes* & aux *aines* ; des *coliques* très-vives ; la *passion iliaque* ; la *fièvre pourprée*, ou *miliaire* ; des *accès hystériques* les plus violens ; une *affection comateuse*, & même l'*apoplexie* ; l'*hémoptysie* & l'*oppression* ; des *sueurs froides*, la *syncope*, &c. : elle occasionne des *lairs répandus*, ou des *dépôts purulens* qui deviennent funestes, si le pus ne se fait point une issue au dehors).

Traitement de la Suppression des Lochies.

LA suppression des lochies, après l'accouchement, ainsi que la *fièvre de lait*, dont nous parlerons ci-après, Art. IX de ce paragraphe, doivent être traitées à peu près de la même manière que l'*inflammation de la matrice*, dont nous avons traité, Article précédent. Dans tous ces cas, les secours les plus sûrs sont les boissons abondantes, de légères évacuations, & des fomentations sur le bas-ventre & le pubis.

But qu'il faut se proposer.

(Le premier but, dans le traitement d'une suppression des lochies, doit être de rappeler l'écoulement de sang, & l'on ne peut y parvenir qu'en travaillant à détruire la cause qui l'a occasionnée & qui l'entretient.

Traitement de la suppression des lochies, lorsqu'elle est due à la sueur ;

Si elle est due à la *sueur*, que le nombre des assistans, les portes closes de la chambre de l'accouchée, les rideaux & les couvertures du lit ne sollicitent que trop souvent, il faut commencer par congédier toutes les personnes inutiles, une accouchée n'ayant besoin que de sa garde : par renouveler avec prudence l'air de la chambre, ouvrir les rideaux de son lit, & diminuer le nombre des couvertures. Nous disons d'employer ces moyens avec prudence ; car il seroit aussi dangereux

qu'elle eût trop froid, puisque le froid produit également la *suppression des lochies*.

Dans ce dernier cas, on applique des linges chauds sur le ventre, entre les cuisses & sur les pieds; on les renouvelle dès qu'ils commencent à se refroidir, & on couvre modérément la malade, pour entretenir la chaleur qu'on lui communique. Lorsqu'elle est due au froid.

On observera si les ventrières, ou linges avec lesquels on a la pitoyable manie de garrotter le ventre d'une accouchée, ne sont pas trop serrés. Dans ces cas, il faut les supprimer absolument. On n'aura pas cela à craindre, si on garnit l'accouchée comme nous l'avons conseillé ci-devant, pages 171 & 172 de ce Volume. Aux ventrières, &c.

On réformera le régime, si la malade n'a pas suivi celui qui est prescrit pages 175 & 176 de ce Vol., & on le réduira à de l'eau simple de poulet, de veau ou de capillaire, pour peu que les accidents soient graves. Régime. Boisson délayante & légère.

Pendant qu'on s'occupe de tous ces moyens, qui sont de la plus grande importance, il faut remédier aux *symptômes* les plus graves & les plus pressans de cette cruelle Maladie. Nous allons rapporter une observation de M. CLERC, qui donnera une idée juste du traitement qu'elle exige. Remèdes. Observation.

» Mad.... accoucha douloureusement d'un premier enfant: pendant les trois premiers jours, » tout alloit bien; la nuit suivante, les choses changèrent de face; les *lochies* se supprimèrent, la » fièvre s'alluma, l'*abdomen* devint douloureux, le » ventre se tendit, & la malade fut travaillée de » coliques d'estomac: la célérité & la grandeur des » accidens annonçoient un danger prochain.

» Mon père, qui soignoit la malade, proposa » une consultation: M. BUTET y fut appelé avec

» moi. Je revenois de Paris alors, & M. ASTRUC
 » m'avoit appris que dès qu'une partie étoit en-
 » gorgée, enflammée & *spasmodiquement* resser-
 » rée, il falloit bien se garder d'augmenter les ac-
 » cidens par la *dérivation* du sang vers elle: C'étoit
 » le cas où se trouvoit Mad..... Aidé du principe,
 » *per largiora vasa*, j'osai proposer mon avis, qui
 » étonna d'abord le Médecin consultant.

Saignée du
 bras: pour-
 quoi? Bains
 de jambes.
 Fomenta-
 tions émol-
 lientes.

» La discussion fut courte; la Dame fut *saignée*
 » du bras; une demi-heure après, nous lui ordon-
 » nâmes de mettre les jambes dans l'eau tiède avec
 » une ligature au dessus de chaque *malléole*; nous
 » fîmes appliquer sur le ventre des *fomentations*
 » *émollientes*. Presque dans le même temps, la ma-
 » lade vomit, à différentes reprises, une quantité
 » étonnante de matière *laiteuse*, très-fermentée: je
 » lui aurois fait prendre, avec précaution, un grain
 » ou deux d'*émétique*, dissous sans beaucoup d'eau,
 » selon l'*indication*, si la nature agissante ne m'eût
 » interdit tout autre secours. La malade se sentoît
 » revivre; & les secours externes réussirent si bien,
 » que trois ou quatre heures après la *saignée*, les lo-
 » chies reparurent, & tous les accidens cessèrent.

Importance
 des anti-spas-
 modiques
 dans la sup-
 pression des
 lochies.

Cependant comme le *spasme* joue un grand rôle
 dans la *suppression des lochies*, indépendamment
 de ce qu'elle est très-souvent occasionnée par des
 chagrins, des peines d'esprit & les affections de
 l'ame, il est important de calmer l'action des *nerfs*.
 Il n'est donc guère possible de se dispenser d'admini-
 nistrer les *anti-spasmodiques*, & le plus souvent ils
 produisent des effets surprenans. Ceux qu'on em-
 ploye avec le plus de succès, sont: la *liqueur mi-
 nérale anodine d'Hoffmann*, l'*eau de fleurs d'orange*,
 les *teintures de myrrhe* & de *castoreum*, le *sirop*
diacode, l'*huile d'amandes douces* & le *sirop de limon*
 mêlés ensemble, &c.

Liqueur
 d'Hoffmann,
 eau de fleurs
 d'orange,
 teinture de
 myrrhe & de
 castoreum,
 &c.

Traitement de la Suppression des Lochies. 185

On prescrit la *liqueur d'Hoffmann* & la *teinture de myrrhe* & de *castoreum*, à la dose de vingt à trente gouttes dans un verre de la boisson; l'*eau de fleurs d'orange*, à la dose d'une cuillerée ordinaire; & le *sirop diacode*, depuis un scrupule jusqu'à deux, dans la même quantité de boisson. Quant à l'*huile d'amandes douces* & au *sirop de limon*, mêlés ensemble, on en donne une cuillerée ordinaire toutes les heures.

On peut faire des *potions* composées avec ces remèdes, telles que les suivantes.

Modèle de
potions an-
ti-spasmodi-
ques.

Prenez d'eau de laitue,	fix onces;
d'eau de fleurs d'orange,	une once;
de liqueur minérale anodine	
d'Hoffmann,	deux gros.
de sirop d'œillet,	une once.

Mêlez.

Ou prenez d'eau de tilleul,	fix onces;
de teinture de myrrhe,	} de chaque un } demi-gros;
de castoreum,	
de sirop d'œillet,	

Mêlez.

Ou prenez d'eau de tilleul,	fix onces;
d'eau de fleurs d'orange,	une once & demie;
de sirop diacode,	demi-once

Mêlez.

Chacune de ces *potions* se prend par cuillerée, d'heure en heure.

Au lieu de la *saignée* du bras, qu'a employée ici avec succès M. CLERC, mais qui ne réussit pas dans tous les cas, ne seroit-il pas plus avantageux d'appliquer sur le champ des *sang-sues* à la *vulve*, le long des grandes lèvres, aux environs de l'*anus*, entre les cuisses, aux *aines*, enfin d'en tapiffer toutes ces parties, comme le propose M. ROBERT,

Avantages
des sang-
sues. Ou il
faut les ap-
pliquer,

Docteur-Régent de la Faculté de Paris, dans son *Traité des principaux objets de Médecine*, &c. ? Il donne deux observations à l'appui de ce conseil, où elles ont parfaitement réussi dans la *suppression des règles* : ces deux Maladies ont trop de rapport entre elles pour négliger cet avis important.

Dangers des vomitifs.

Il fait encore des réflexions très-sages sur l'*émétique*, dont l'usage est devenu trop familier dans cette Maladie. Les *nausées*, dit-il, & les efforts que font quelques femmes pour vomir, sont l'effet d'un *spasme* violent qui contre-indique les *vomitifs*, puisqu'ils augmentent le *spasme*; & qu'en procurant une secousse, ils précipitent la malade au tombeau.

» Lorsque, continue M. CLERC, faute d'atten-
 » tion, on a laissé aggraver les accidens; que le
 » Médecin arrive trop tard; que le reflux du *sang*
 » *laiteux* vers la tête occasionne un assoupissement,
 » un *coma*, un *délire obscur*, ou que la malade croit
 » voir des étincelles & ramasse des *flocons*, con-
 » cours de *symptômes* qui constitue une véritable
 » *apoplexie*, à laquelle on a donné le nom d'*apo-
 » plexie laiteuse*; le péril est encore plus certain,
 » dans cette circonstance, que dans toutes les
 » Maladies accompagnées de ces *symptômes*.

Saignée de la jugulaire.

Vésicatoires, synapismes.

» Alors les *saignées* du bras & du pied sont inuti-
 » les; la seule indiquée est celle de la *jugulaire*, qui
 » réussit quelquefois. De larges *emplâtres vésica-
 » toires* entre les épaules, de puissans *épispastiques* à
 » la plante des pieds, & peut-être l'*émétique*, qui
 » peut produire une secousse générale, sont les
 » seules ressources qui restent au Médecin. Il y a
 » quelques exemples de leurs succès; mais ils sont
 » rares: d'ailleurs les *vésicatoires* exigent du temps
 » pour agir, & la malade meurt avant leur effet». *Histoire naturelle de l'Homme malade*, Tome I,
 pag. 396 & suivantes.

ARTICLE V.

De l'Inflammation des Mamelles, & de la Gergure des Mamelons ou des bouts des mamelles.

(IL ne s'agit ici que de l'inflammation du sein, occasionnée par la stagnation ou le séjour du lait dans les mamelles.)

Causes & Symptômes de l'Inflammation des mamelles.

(LE froid subit, les passions vives, les contusions, les coups, &c., donnent le plus souvent lieu à cet engorgement inflammatoire, qui est toujours accompagné de fièvre, & souvent de soif, de mal de tête, de difficulté de respirer, &c.)

Traitement de l'Inflammation des Mamelles.

LORSQU'IL y a inflammation aux mamelles, & qu'elle est accompagnée de rougeur, de dureté & des autres symptômes d'une suppuration menaçante, le remède externe le plus sûr, est un cataplasme de mie de pain & de lait, adouci avec de l'huile ou du beurre frais : on le renouvelle quatre & cinq fois par jour, & on continue jusqu'à ce que la tumeur soit résolue ou vienne à suppuration.

Quand la suppuration est menaçante.

Cataplasme de mie de pain & de lait.

Les répercussifs, dans ce cas, sont très-dangereux ; souvent ils occasionnent la fièvre, & quelquefois ils mènent au cancer ; au lieu que la suppuration est rarement accompagnée d'aucun danger, & qu'elle a souvent des effets très-salutaires.

Dangers des répercussifs.

(L'inflammation du sein, dans tout autre temps qu'après l'accouchement, se résout assez facilement, lorsqu'on ne laisse pas le mal faire des progrès : mais celle qui provient du lait grumelé dans le sein, ainsi qu'on le suppose, ne se termine guère

188 II^e PART., CHAP. L, § VI, ART. V.

que par l'abcès, & on ne sauroit l'éviter lorsque la *phlogose* dure au delà de quatre ou cinq jours. On a même à redouter une *fistule* très-rebelle, si on y laisse croupir le pus trop long-temps.

Saignées. Outre les *cataplasmes* de mie de pain & de lait, qui sont, sans contredit, de bons remèdes, il faut quelquefois en venir à la saignée du bras ou du pied, ou plutôt à des sang-sues appliquées sur la mamelle même, pour empêcher les progrès de l'inflammation, & souvent elles favorisent la résolution. Il faut en outre, avoir soin d'entretenir la liberté du ventre par des lavemens émolliens & adoucissans.)

Traitement de la Gercure des Mamelons ou des bouts des mamelles.

Embrocations d'huile & de cire; Lorsque les bouts des mamelles, ou les *mamelons* sont gercés, écorchés, fendus, il faut les lubrifier avec une *mixture* d'huile & de cire vierge, ou avec une dissolution de gomme arabique. J'ai vu l'eau de la Reine de Hongrie produire de bons effets dans ce cas. Lorsque ces accidens deviennent opiniâtres, on donne à la malade un purgatif rafraîchissant, auquel rarement ils résistent.

De gomme arabique, d'eau de la Reine de Hongrie. Purgatifs rafraîchissans.

ARTICLE VI.

De la Fièvre miliaire chez les femmes en couches.

(Le temps où se manifeste la *fièvre miliaire* des femmes en couches, est le plus souvent celui de la *fièvre de lait*, dont on va parler, Article IX de ce Paragraphe.)

La *fièvre miliaire* est une Maladie très-ordinaire aux femmes en couches, mais comme elle diffère peu de celle qui vient dans d'autres circonstances, & dont nous avons déjà traité, Tome II, Chap. X,

nous ne nous en occuperons pas davantage. Nous observerons seulement que la pesanteur de tête avec tintement d'oreilles, l'oppression de poitrine, & le pouls foible & inégal, sont, dans la fièvre miliaire des femmes en couches, d'un très-mauvais présage: il en est de même du cours de ventre, qui peut troubler l'écoulement des vidanges & déranger l'éruption. Le délire, s'il n'est pas mortel, peut dégénérer, dans ces circonstances, en manie qui dure long-temps, & même quelquefois toute la vie.)

Symptômes
mauvais &
dangereux.

Moyens de prévenir la Fièvre miliaire chez les femmes en couches.

LE célèbre HOFFMANN observe qu'on vient, en général, à bout de prévenir cette fièvre chez les femmes en couches, si, durant la grossesse, on leur fait observer un régime exact; si elles font un exercice modéré; si elles prennent de temps en temps un laxatif composé de manne & de rhubarbe, ou de crème de tartre; si elles n'oublient pas de se faire saigner dans les premiers mois; si enfin elles se garantissent des impressions d'un air trop vif.

Pendant la
grossesse.

Une circonstance non moins nécessaire à observer, est de ne pas précipiter le travail par des remèdes qui peuvent enflammer le sang & les humeurs, ou leur procurer un mouvement & une agitation contre Nature.

Pendant le
travail.

Il faut veiller, lorsqu'elles sont accouchées, à ce que les lochies aient leur cours ordinaire; & si le pouls est vif, leur ordonner un peu de nitre, &c.

Après l'ac-
couchement.



ARTICLE VII.

De la Fièvre pourprée chez les femmes en couches.

Maladie
la plus dan-
gereuse aux
femmes en
couches.

LA Maladie la plus dangereuse pour les femmes en couches, est le *pourpre* ou la *fièvre pourprée*.

Elle se manifeste, pour l'ordinaire, le deux ou le troisième jour après l'*accouchement*. Quelquefois cependant elle arrive plus tôt; mais d'autres fois, quoique plus rarement, elle ne paroît pas avant le cinq ou sixième jour.

Symptômes de la Fièvre pourprée chez les femmes en couches.

ELLE commence, comme la plupart des autres *fièvres*, par le *frisson*, auquel succèdent l'*insomnie*, des douleurs à la tête, des *maux de cœur* violens & des *vomissements bilieux*. La malade sent ordinairement une grande douleur dans le dos, dans les hanches & dans la *région de la matrice*. Il se fait un changement subit dans la quantité & dans la qualité des *lochies*.

La malade est tourmentée du *tenseme* ou de fréquentes envies d'aller à la garde-robe. L'*urine* qui est fort haute en couleur, ne sort qu'en petite quantité, & ordinairement avec douleur. Le ventre devient quelquefois d'un volume considérable, & fort douloureux au plus léger toucher.

Elle prend
le caractère
de putride au
bout de quel-
ques jours.

Lorsque la *fièvre* a continué pendant quelques jours, la violence des *symptômes inflammatoires* diminue pour l'ordinaire, & la Maladie prend alors un caractère plus marqué de *putridité*. Un *cours de ventre bilieux* ou *putride* se manifeste souvent à cette époque, & même plus tôt; & ce *cours de ventre* opiniâtre & dangereux accompagne ensuite la Maladie dans tous ses états postérieurs.

Traitement de la Fièvre pourprée chez les femmes
en couches.

Il n'est pas de Maladies qui demandent à être traitées avec plus d'intelligence & d'attention que celle-ci. En conséquence, il faut appeler du secours le plutôt possible.

La saignée convient, en général, aux femmes *pléthoriques* dans les commencemens; cependant on ne peut en user qu'avec précaution, & on ne doit jamais la répéter, à moins qu'il n'y ait des signes très-graves d'*inflammation*, auquel cas il faut encore y joindre un *emplâtre vésicatoire* sur la région de la matrice.

Circonstances qui demandent la saignée.

Un vésicatoire.

Pendant le *frisson*, il faut mettre tout en usage pour en diminuer la violence & la durée: c'est pourquoi on donnera de grandes quantités de boissons *délayantes* chaudes; & si la malade est affaiblie, on y joindra de temps en temps un verre de *petit-lait au vin*. On appliquera, sur les *extrémités*, des corps chauds, comme des briques chauffées, des bouteilles ou des vessies remplies d'eau chaude, &c.

Ce qu'il faut faire pendant le frisson.

Il faut, pendant tout le cours de cette Maladie, donner & répéter souvent des *lavemens émolliens*, composés d'eau & de *lait*, ou d'*eau de veau*. Ils sont utiles en ce qu'ils débarrassent les *intestins*, & qu'ils servent comme de *fomentations* internes à la *matrice* & aux parties adjacentes: cependant ces *lavemens* demandent de l'adresse pour être administrés, à cause de la sensibilité dont toutes les parties, qui sont renfermées dans le *petit-bassin*, sont affectées dans ce temps.

Lavemens émolliens pendant tout le cours de cette fièvre.

Pour débarrasser l'*estomac* de la *bile* dont il est surchargé, on donne, en général, un *vomitif*; mais comme les *vomitifs* sont fort sujets, dans cette

Doux laxatifs.

occasion, à augmenter l'irritation de l'estomac ; déjà trop grande, il est plus sûr de s'en passer, & de donner à la place quelque doux *laxatif*, qui aura le double avantage de rafraîchir les *entrailles*, & d'évacuer la *bile*.

Avantages
des remèdes
salins.

Les remèdes que j'ai toujours employés avec le plus de succès dans cette Maladie, sont les *remèdes salins*. Si on les répète convenablement, ils arrêtent le *vomissement*, & calment en même temps la violence de la *fièvre*.

Circonstan-
ces qui indi-
quent les cal-
mans.

S'ils procurent un *dévoiement*, ou si la malade est tourmentée par l'*insomnie*, on lui donnera, selon les circonstances, quelques gouttes de *laudanum liquide*, ou un peu de *sirop diacode*.

Ce qu'il faut
faire lorsqu'il
y a un cours
de ventre
considérable.

Lorsque le *cours de ventre* est assez considérable pour épuiser la malade, on lui donnera un *lavement* composé d'*empois*, dans lequel on mettra trente ou quarante gouttes de *laudanum* : on lui donnera pour boisson de l'eau de *riz*, dans chaque chopine de laquelle on dissoudra une once de *gomme arabique*. Si ces *lavemens* ne réussissent pas, on aura recours à la racine de *colombo*, prescrite Tome III, Chap. XXV, § VIII, Art. III, ou à quelque autre *astringent* fort.

Alimens &
boisson.

Il faut, en général, que les *alimens* soient légers, & que la boisson soit *délayante* : cependant lorsque la Maladie traîne en longueur, il est nécessaire de soutenir la malade avec des *alimens* nourrissans & des *cordiaux* puissans.

Traitement de la Fièvre pourprée chez les femmes en couches, lorsqu'elle prend le caractère de putridité.

Quinquina
en infusion
ou en décoction. Pour-
quoi ?

Nous avons déjà fait observer que cette Maladie, après avoir duré quelque temps, prend souvent le caractère de *fièvre putride*. Dans ce cas, il faut donner le *quinquina*, soit seul, soit joint à des *cordiaux*,

Moyens de prévenir la Fièvre pourprée, &c. 193

cordiaux, selon que les circonstances le demandent. Comme le *quinquina* en substance est susceptible de purger, il faut le donner en *infusion* ou en *décocion*, mêlé à la *teinture de rose*, ou à quelque autre *astringent doux*, ou de la manière suivante.

Prenez d'*extrait de quinquina*, vingt grains;
d'*eau de cannelle spiritueuse*, demi-once;
d'*eau de cannelle simple*, deux onces;
de *laudanum liquide*, dix gouttes.

Mélez pour une dose, qu'on peut répéter toutes les deux, trois ou quatre heures, ou autant qu'il est nécessaire.

Lorsque l'*estomac* n'est pas en état de supporter ce régime, il faut soutenir la malade avec des *lavemens* Lavemens nourrisans. de bouillon de bœuf ou de poulet.

Moyens de prévenir la Fièvre pourprée chez les femmes en couches.

Pour prévenir cette Maladie, il faut qu'une femme en couche soit parfaitement tranquille; qu'elle ne se nourrisse que d'*alimens* Alimens, air renou- velé. légers & simples, que sa chambre soit tenue fraîchement, & qu'on y fasse circuler un *air* nouveau. Rien de plus dangereux pour une femme, dans cet état, que d'être tenue trop chaudement. Il ne faut point qu'elle soit trop couverte & qu'elle se lève trop promptement. Il faut qu'elle ait une attention Attention à la propreté. particulière à la *propreté*; & cet article est un des plus importants, comme nous l'avons fait voir, Tome II, Chapitre X, Paragraphe V.

ARTICLE VIII.

De la Fièvre Puerpérale.

(La maladie qui fait le sujet de cet Article, a, jusqu'à ces derniers temps, presque immolé au-
Tome IV. N

tant de victimes qu'elle a attaqué de sujets. Les ravages qu'elle occasionnoit, faisoient le désespoir du Médecin, qui n'avoit pas même la consolation d'espérer de succès. A l'Hôtel-Dieu de Paris, elle étoit funeste à toutes les femmes qui en étoient atteintes; & les observations éparées dans les Auteurs, & celles recueillies par les Praticiens, ne servent qu'à confirmer le caractère meurtrier de cette *fièvre*. C'étoit donc un service inappréciable à rendre à l'humanité, que de trouver une méthode de la guérir, qui fût simple, facile à employer, & suivie d'un succès toujours certain. Cette méthode est découverte, & nous la devons à M. DOULCET, Médecin de l'Hôtel-Dieu, qu'une mort prématurée vient d'enlever aux justes témoignages de la reconnaissance publique. Nous nous hâtons de la publier, à cause de son extrême simplicité, & parce que nous sommes persuadés que, pour peu qu'on veuille faire attention à la description que nous allons donner de cette Maladie, on sera en état d'en faire une heureuse application. Ce que nous allons dire, est extrait d'un *mémoire* lu à une des assemblées de la Faculté, dite *prima mensis*, & inséré dans le *Journal de médecine* du mois de Novembre 1782.

Cette *fièvre* est occasionnée par un épanchement *laiteux* sur les *viscères* du *bas-ventre*, dans le temps où le *lait* devroit se porter aux *mamelles*. Cette vérité est confirmée par l'ouverture des cadavres, qui présente une matière laiteuse, comparable à du *petit-lait* non clarifié. Cette matière est très-fétide, plus ou moins abondante, allant souvent de deux à trois pintes; & l'on y voit flotter de gros morceaux de *lait* caillé, pour l'ordinaire fort blanc, dont un grand nombre se trouvent collés à la surface des *intestins*. Les Anglois qui ont

observé cette Maladie, lui ont donné le nom de *fièvre puerpérale*, qu'on lui conserve en France.

Symptômes de la Fièvre Puerpérale.

(L'ÉTAT des femmes, avant que d'être attaquées de cette Maladie, ne présente rien pendant le cours de leur *grossesse*, après même leur accouchement, ordinairement heureux, qui puisse faire soupçonner qu'il aura des suites aussi cruelles. Tout se passe à merveille jusqu'au troisième jour, époque fatale à laquelle se déclarent les symptômes les plus alarmans. Pour les décrire avec ordre, & pour apprendre à bien distinguer cette époque particulière, nous les diviserons en *symptômes* toujours existans, c'est-à-dire, communs à toutes les femmes attaquées; & en *symptômes* que l'on remarque souvent, ou seulement particuliers à un certain nombre: l'on sent aisément que ce sont les premiers qu'il est le plus important de bien saisir.

Nous avons dit que les premiers indices du mal se manifestent le troisième jour; c'est le plus ordinaire: ils ont cependant eu lieu plus tôt, & même quelques heures après l'accouchement.

Quel que soit l'instant de leur apparition, tout à coup il se déclare une *fièvre* sensible, mais non pas trop forte: le *pouls* est petit, concentré & un peu accéléré; le sein se flétrit à l'instant, au lieu d'augmenter de volume, ainsi qu'il devoit arriver à cette époque: le ventre se météorise & devient excessivement douloureux, sans qu'il y ait aucune diminution des *lochies* qui continuent à bien couler. Tels sont les *symptômes* qui constituent essentiellement la Maladie, & qui sont communs à toutes les femmes, auxquels on peut ajouter l'abattement des forces.

*Symptômes
toujours
existans, ou
essentiels.*

Symptômes
particuliers.

A ceux-là se joignent quelquefois, & avec beaucoup de variété, selon les différens Malades, les suivans : 1^o, un *frisson* plus ou moins violent, qui se déclare dans le principe ; 2^o, des *vomifsemens* de matières vertes ou légèrement teintes de jaune, & plus fréquemment encore de simples nausées sans vomifsemens ; 3^o, un *dévoientement laiteux* & très-fétide ; 4^o, les yeux s'éteignent ; 5^o, le visage se décolore ; 6^o, enfin la langue est ordinairement humide & chargée d'un limon blanc, assez épais, & quelquefois d'un jaune verdâtre à la base.

Moment
d'administrer
les remèdes.

Avant que d'achever le tableau de cette Maladie, il est bon de dire que c'est à ce premier instant que le traitement, que nous allons détailler, doit être administré ; quelques heures plus tard, pour l'ordinaire, il n'est plus temps.

Aux symptômes que nous venons de décrire, aucun autre ne vient se joindre, du moins pendant les premières heures. On observe seulement qu'ils augmentent d'intensité : le *pouls* devient de plus en plus petit & concentré ; le sein reste flasque ; la révolution du lait n'a aucunement lieu, & les douleurs du *bas-ventre*, dont la tension augmente, deviennent intolérables. Mais bientôt, c'est-à-dire, vers la fin du second jour de la Maladie ou dans le courant du troisième, elles diminuent pour même cesser quelquefois tout à fait : calme perfide ! Souvent succède une petite *fièvre* froide & gluante ; les évacuations par les *selles* & les *vidanges*, sont d'une fétidité insupportable ; le *pouls* est tremblottant & misérable ; la tête se perd, & les malades succombent à la fin du troisième ou au commencement du quatrième jour de la Maladie, rarement avant, quelquefois un peu plus tard.)

Traitement de la Fièvre Puerpérale.

(Le succès de la méthode que nous allons donner, dépend de la plus grande célérité dans l'administration du remède, comme on vient d'en prévenir. Il est donc de la plus grande importance que tout le monde, & surtout les personnes charitables, le connoissent, puisqu'il est rare que les Médecins, même dans les villes, soient appelés auprès des femmes en couches, particulièrement les premiers jours, & que, quand on les appelle, le temps qu'ils mettent à arriver, seroit autant de pris sur celui où il faut agir.

Dès la première apparition des *symptômes*, il faut donc ne pas perdre un instant, & administrer l'*ipécacuanha*: on le donne à la dose de quinze grains dans deux verres d'eau, que l'on fait prendre à une heure & demie d'intervalle l'un de l'autre. Après que la malade a cessé de vomir, on lui donne une cuillerée de la *potion* suivante:

Prenez d'*huile d'amandes douces*, deux onces; Ipécacuan-
ha. Dose.

de *sirop de guimauve*, une once;

de *kermès minéral*, deux grains.

Mélez intimément le *kermès* avec l'*huile* & le *sirop*.

On réitère une cuillerée de cette *potion* toutes les heures, & plus souvent s'il est nécessaire. Le lendemain, malgré la diminution des *symptômes*, il faut recommencer à donner l'*ipécacuanha*, & ensuite la *potion* de la même manière; à plus forte raison si ces *symptômes* persistent encore avec la même intensité, ce qui est fort rare quand le remède a été donné à temps. On a quelquefois été obligé d'y recourir jusqu'à trois & quatre fois, lorsque le ventre restoit toujours météorisé & douloureux, & que le *pouls* ne se relevoit pas.

N iij

Potion huileuse avec le kermès.

Boisson.

La boisson doit être simple, telle, par exemple, qu'une eau de graine de *lin* ou de *scorfonère* édulcorée avec le *sirop de guimauve*. Le septième ou

Purgation.

le huitième de la Maladie, l'on purge avec deux onces de *manne* & un gros de *sel de duobus* : médecine très-douce, qu'on réitère trois ou quatre fois, & qu'on rend plus active s'il est besoin.

Quelques observations, rares à la vérité, & faites depuis l'emploi de la méthode indiquée, ont démontré qu'il falloit y recourir encore, lors même qu'on avoit perdu quelques heures, & que le vrai temps de donner l'*ipécacuanha* étoit passé. Un petit nombre d'événemens heureux en a justifié l'usage en ces malheureuses circonstances. Si donc, par quelque cause que ce soit, on n'a pas pu donner le *remède* au moment de l'invasion de la Maladie, il ne faut pas se dispenser de l'administrer, puisqu'on peut encore rappeler à la vie une malade, qui, sans cela, est vouée à une mort certaine.

La guérison de la Maladie s'opère sans que la révolution du *lait* ait lieu, c'est-à-dire, que le sein ne se gonfle pas sensiblement, comme il arrive ordinairement le troisième jour de la couche; toute la matière *laiteuse* est évacuée par les *selles*, coule avec les *vidanges*, ou s'échappe par les voies de la *transpiration* ou des *urines*.)

ARTICLE IX.

De la Fièvre de lait.

Causes des
Lochies;

(Aussi-tôt que la *matrice* a été débarrassée de l'enfant, elle se contracte & se replie sur elle-même; elle chasse, à mesure qu'elle se resserre, toutes les humeurs qu'elle contenoit, ce qui donne lieu à l'écoulement des *lochies* ou des *vidanges*. Les *sucs* nourriciers qui y abordoient pour servir

Du lait dans
le sein.

de nourriture à l'enfant, changent de route & se portent aux mamelles, où ils prennent bientôt la forme & la consistance de *lait*.

La Nature, sage & prévoyante, dont le but est évidemment que la femme qui met un enfant au monde le nourrisse elle-même, envoie sans cesse aux mamelles, après l'*accouchement*, une nouvelle quantité de *lait*, pour réparer la perte de celui que l'enfant doit avoir sucé ; mais si la mère a la barbarie de se refuser au devoir sacré d'allaiter, les mamelles se tendent, deviennent douloureuses, & s'enflamment. Le *lait* s'y épaissit ; il empêche l'abord de celui qui vient après ; il le force à refluer en partie, & ce qui en reste n'ayant pas été séparé dans les *vaisseaux sanguins*, y forme une *pléthore de lait*. Le *sang*, troublé par la présence de cette humeur étrangère, circule avec tumulte : il se fait dans l'*économie animale* un mouvement intestin qui excite la *fièvre*.

De la fièvre de lait.

Il n'y a donc que les femmes qui ne nourrissent pas, qui éprouvent la *fièvre de lait* : aussi cette Maladie ne devrait-elle point se trouver dans la classe nombreuse de celles qui affligent l'humanité, puisqu'il ne faut qu'ouvrir les yeux pour sentir la nécessité imposée à toutes les femmes de nourrir elles-mêmes leurs enfans, comme nous l'avons fait voir, Tome I, Chapitre I.

La fièvre de lait n'est ordinaire qu'aux femmes qui ne nourrissent pas.

Il faut cependant avouer qu'il y a des femmes qui, ne nourrissant pas, n'ont pas de *fièvre de lait* ; mais ce cas est très-rare, & ce ne sont guère que les femmes qui accouchent pour la première fois.)

Symptômes de la Fièvre de lait.

(SOIXANTE ou soixante-douze heures après être délivrée, l'accouchée éprouve d'abord un

Momens après l'accouchement

N iv

où se déclarent les premiers symptômes.

pointillement entre cuir & chair, & une lassitude : ensuite vient le mal de tête; le sein se gonfle, s'engorge & devient inégal : elle y sent des élancemens : le *pouls* s'élève; il est *fort, plein & tendu*. Il arrive assez souvent que cette *fièvre* est compliquée avec la *miliaire*; quelquefois aussi cette dernière est la *crise* de la *fièvre de lait*.

Symptômes dangereux.

Combien dure la fièvre de lait.

La *fièvre de lait* est, en général, peu de chose en elle-même, quand elle est circonscrite dans les bornes ordinaires, ou qu'elle est simple; mais quand la *suppression des lochies* a lieu en même temps, le danger est augmenté de beaucoup; & l'on a tout à craindre pour une mort prochaine, s'il survient la pesanteur de tête, le tintement d'oreilles, l'*oppression de poitrine*, la foiblesse, la petitesse du *pouls*, le délire, &c. La *fièvre de lait* simple, dure ordinairement vingt-quatre, trente-six, & quelquefois quarante-huit heures.)

Traitement de la Fièvre de lait.

Le régime suffit quand la Maladie suit la marche ordinaire.

(QUAND cette *fièvre* suit la marche ordinaire, elle n'exige que du *régime*, qui doit être sévère, non seulement pour empêcher la Maladie d'empirer, mais encore pour prévenir la trop grande sécrétion du *lait*, comme nous l'avons fait voir, Tome II, Chap. X, § V.

Seuls remèdes, lorsqu'ils sont nécessaires. Onctions avec l'huile de lin, chou rouge.

Les seuls remèdes, lorsqu'ils sont nécessaires, sont de tenir les mamelles enveloppées avec des linges chauds, d'y faire des onctions avec de l'*huile de graine de lin* chaude, ou d'y appliquer des feuilles de *chou rouge*. Il faut présenter souvent l'enfant au tétou, ou faire teter la malade par une personne.

Il est contraire à la Nature de ne

Rien de plus propre à prévenir la *fièvre de lait*, que de présenter l'enfant de bonne heure à la ma-

melle. L'habitude où l'on est de ne pas faire teter l'enfant dans les trois premiers jours, est contraire à la Nature & à la raison ; elle est également nuisible à la mère & à l'enfant.

pas présenter l'enfant au tétou de bonne-heure.

Toute femme qui a du lait dans les mamelles, doit se faire teter, ou par son propre enfant, ou par d'autres personnes, ou par de petits chiens, au moins pendant les premiers mois : c'est le seul moyen de prévenir la plupart des Maladies, si funestes aux femmes en couches qui ne suivent pas le conseil donné, Tome I, Chap. I, § IV, de présenter l'enfant au tétou, aussi-tôt qu'il paroît le désirer.)

Toute femme qui a du lait, doit se faire teter.

Moyens de prévenir la Fièvre de lait.

POUR prévenir la fièvre qui accompagne l'arrivée du lait dans les mamelles, il faut que la femme en couche se fasse teter fréquemment : il faut même qu'elle emploie ce moyen dès les premières apparences du lait dans son sein, quand même il n'y auroit encore aucun signe précurseur de la fièvre, afin d'empêcher que le lait ne s'aigrisse, & ne soit, dans cet état, repompé dans la masse du sang.

Se faire teter dès les premières apparences du lait dans le sein.

Il faut encore qu'elle évite la constipation ; & elle ne peut rien faire de mieux, pour la prévenir, que de prendre tous les jours des lavemens adoucissans, & de se mettre à un régime relâchant.

Éviter la constipation.

Lavemens.

ARTICLE X.

Du Poil, ou du Lait grumelé dans les mamelles.

(Les femmes qui ont beaucoup de lait, & qui ne sont pas assez tétées par leur enfant, sont sujettes à des engorgemens aux mamelles, dans lesquelles le lait se caille & se grumèle ; c'est ce que

D'où vient le nom de cette Maladie.

les femmes appellent *poil de lait*, parce qu'elles ont cru que c'étoient de véritables poils qui bouchent les tuyaux *lactifères*, & s'opposent au dégorgement des *glandes* du sein.)

Causes du Poil, ou du Lait grumelé dans les mamelles.

LES *passions* vives, la *colère*, la joie subite, la terreur, sont des causes fréquentes de cette Maladie; mais l'action du froid qui frappe inopinément le sein, & le refus de se faire teter, en sont les causes les plus communes & les plus ordinaires. On a vu cette Maladie être encore occasionnée par des applications *acides* & *astringentes* sur les mamelles.)

Symptômes du Poil, ou du Lait grumelé dans les mamelles.

(LA mamelle est dure au tact: elle est inégale; elle devient douloureuse & s'enflamme. Quelquefois on sent des grumeaux de *lait* endurcis: la *fièvre*, précédée de *frisson*, se met de la partie; mais, pour l'ordinaire, elle dure peu de temps.

Maladies
qui peuvent
en être les
suites.

Quand on ne porte pas un prompt remède à cet accident, il peut avoir des suites fâcheuses. Il n'est pas rare de lui voir occasionner un *abcès*; d'autres fois une *tumeur* qui devient *squirreuse*, & qui, dégénérant en *cancer*, conduit, pour l'ordinaire, la malade au tombeau.)

Traitement du Poil, ou du Lait grumelé dans les mamelles.

Régime
sévère.
Linges
chauds sur le
sein.

(LE régime sévère, pendant les sept ou huit premiers jours, est ici très-nécessaire. On couvre le sein de linges chauds, qu'on renouvelle lorsque le

lait les mouille; mais il faut bien prendre garde ^{Importance de la chaleur.} que la malade n'amasse du froid: car la chaleur, dans ce cas, est au dessus de tous les *topiques* qu'on est dans l'usage d'appliquer.

On donne intérieurement des *diurétiques*, pour ^{Diurétiques.} entraîner vers les *reins* la matière dont on veut délivrer les mamelles. La *térébenthine* de Chio, avec ^{Térébenthine de Chio & cloportes.} la poudre de *cloportes*, est le remède dont on voit les meilleurs effets, lorsque l'état du *pouls* permet d'en user; & ce remède, dit M. LIEUTAUD, mérite d'être plus connu.

Il faut que la malade se fasse teter par un ou plusieurs enfans, même par une personne adulte, ^{Se faire teter.} ou avoir recours à de petits chiens; mais lorsque les mamelles, engorgées à un certain point, sont douloureuses, on est quelquefois forcé d'en venir à la *saignée*, & même aux *purgatifs*. D'ailleurs on ^{Cas où il faut saigner & purger.} se comporte comme dans l'*inflammation des mamelles*, page 187 de ce Volume.

§ VII.

De l'attention que doivent avoir les Femmes, lorsqu'elles relèvent de couches.

Nous terminerons nos observations sur les *femmes en couches*, en leur recommandant sur ^{Il ne faut pas que les femmes accouchées se relèvent trop tôt.} toute chose de se garantir du froid. Les femmes pauvres, que la nécessité force de quitter leur lit trop tôt, amassent souvent du froid, qui les jette dans des Maladies dont elles ne guérissent jamais par la suite: c'est en vérité un grand malheur, qu'on ne prenne pas plus de soin des pauvres dans ces circonstances.

Mais les femmes riches courent encore de plus grands risques en se tenant trop chaudement: elles ^{Dangers de se tenir trop chaudement pendant la couche;} sont, pour la plupart, dans une espèce de bain, les huit ou dix premiers jours de leur couche, & bien-

tôt on les voit toutes parées pour recevoir des visites. Il n'est personne qui ne sente le danger d'une pareille conduite.

De ne sortir
que pour al-
ler dans une
église froide.

La coutume superstitieuse qui oblige les femmes de garder la chambre jusqu'à ce qu'elles aient été à l'Eglise, est encore une cause très-commune pour elles d'amaïsser du froid. Toutes les Eglises sont humides, & la plupart sont froides; elles sont en conséquence le lieu le plus dangereux qu'elles puissent choisir pour faire leur première visite, après avoir été enfermées dans une chambre chaude pendant un mois. (Nous avons déjà fait voir, Tome I, Chap. XII, § III, Art. IV, combien il étoit dangereux pour les femmes qui relèvent de couches, de s'exposer au ferein.)

§ VIII.

De la Stérilité.

ON doit mettre la *stérilité* au rang des *Maladies des femmes*, parce que la plupart de celles qui, étant mariées, n'ont pas d'enfans, ne jouissent guère d'une bonne santé.

ARTICLE PREMIER.

Causes de la Stérilité.

CETTE Maladie peut reconnoître un grand nombre de causes : une nourriture trop forte & trop substantielle, le *chagrin*, le relâchement (le libertinage, la crapule, & la *vérole* qui en est la suite; le vice *scorbutique*; l'excès du vin, des *liqueurs spiritueuses*, du *café*; la *pléthore*, l'embonpoint excessif, les *fleurs blanches*). Mais elle est particulièrement occasionnée par la *suppression* des *règles*, ou le cours irrégulier de cette *évacuation*.

Il est très-certain que les *alimens* trop succulens vicient les humeurs, & s'opposent à la fécondité. On voit rarement des femmes *stériles* parmi les pauvres Artisans, tandis que rien n'est plus commun parmi les gens riches & fort opulens. On voit la fécondité, dans tous les Pays, être proportionnée à la pauvreté; & il ne seroit pas difficile de rapporter plusieurs exemples de femmes qui, réduites au *lait* & aux *végétaux* pour toute nourriture, ont conçu & enfanté, quoiqu'elles n'eussent jamais mis d'enfans au monde auparavant.

La stérilité est plus commune parmi les riches que parmi les pauvres. Pourquoi ?

Si les riches se nourrissoient comme le plus grand nombre des Payfans; s'ils faisoient autant d'exercice qu'eux, ils seroient rarement dans le cas d'envier à leurs pauvres vassaux & domestiques, de nombreuses familles, tandis qu'eux-mêmes meurent de chagrin de n'avoir pas un seul héritier à qui ils puissent laisser leurs vastes fortunes.

L'opulence engendrel'inaction, qui non seulement vicie les humeurs, mais encore conduit les *solides* à un relâchement universel: état absolument contraire à la génération.

ARTICLE II.

Traitement de la Stérilité.

Pour prévenir ces accidens, nous conseillons, 1^o, un exercice suffisant en plein air; 2^o, un régime composé de *végétaux*, & surtout de *lait*.

Exercice, régime végétal, lait.

Le Docteur CHEYNE atteste, que la privation des enfans est plus souvent la faute du mari que de la femme: aussi recommande-t-il plus expressément les *végétaux* & le *lait* au premier qu'à la dernière. Il ajoute que son ami le Docteur TAYLOR, qu'il appelle *the milk Doctor of Croydon*, le Docteur au lait de Croydon, a mis plusieurs per-son-

nes opulentes, de ses environs, qui étoient mariées depuis plusieurs années sans avoir eu d'enfans, en état d'en avoir de beaux & de bien portans, en les réduisant au *lait* & aux *végétaux* pendant un temps considérable.

Astringens.
Eaux ferru-
gineuses.
Bain froid.

3°. L'usage de quelques *remèdes astringens*, comme l'*alun*, le *fer*, le *sang-dragon*, l'*élixir de vitriol*, les *eaux de Spa* ou de *Tunbridge* (ou de *Forges*), le *quinquina*, &c., enfin, & de préférence à tout autre, le *bain froid*.

Ce qu'il
faut faire
lorsque la
stérilité est
due aux af-
fections de
l'ame;

La *stérilité* est souvent la suite du *chagrin*, d'une peur subite, de la douleur, de toutes les *passions* qui sont capables de supprimer les *règles*. Lorsqu'on a lieu de soupçonner que cette Maladie dépend des affections de l'ame, il faut que la malade s'égaye & se récréé le plus possible: il faut qu'elle fuyé tous les objets qui lui sont défagréables, & qu'elle mette tout en usage pour s'amuser, & pour satisfaire ses fantaisies.

A des Ma-
ladies ou à
des vices des
parties de la
génération.

(Nous ne parlerons pas ici de la *stérilité* qui dépend des vices de conformation & du mauvais état des *organes*: tels sont l'étranglement du *vagin* par des *cicatrices*, qui sont la suite des *accouchemens laborieux*, de la *petite-vérole*, de la *brûlure*, des *Maladies vénériennes*, &c.; du *dessèchement* ou du *relâchement* de l'entrée du *vagin*, ou de la *cavité de la matrice*, &c., parce que ces vices ne demandent que la main du Chirurgien, s'ils ne sont pas absolument incurables.)

§ IX.

De la Fureur utérine, ou de la Nymphomanie.

Caractères
de cette Ma-
ladie.

(On donne ce nom à un *délire mélancolique*, furieux, lascif & sans *fièvre*, dont les filles, les veuves, & même certaines femmes mariées, sont quel-

quefois atteintes, en conséquence d'une passion excessive pour un objet aimé.

Les jeunes personnes sont plus sujettes à cette Maladie que celles d'un âge plus avancé : cependant on a vu des femmes de soixante & dix ans l'éprouver avec beaucoup de violence : on parle même d'une fille de trois ans qui en a ressenti les premières atteintes. Il n'est pas douteux qu'elle étoit héréditaire chez cet enfant. Les filles sèches & d'un tempérament bilieux, qui jouissent d'ailleurs d'une bonne santé, & qui sont d'une forte complexion, y sont plus exposées que les autres.)

Qui sont les
femmes qui
y sont sujet-
tes.

ARTICLE PREMIER.

Causes de la Fureur utérine, ou de la Nymphomanie.

(Les jeunes personnes se disposent à éprouver cette Maladie, lorsqu'elles se livrent à des lectures licencieuses, à des propos, des conversations, des images obscènes, à des caresses d'un objet aimé, &c.

Mais ce qui la suscite immédiatement, ce sont les irritations de la *matrice*, du *vagin*, des parties génitales, les attouchemens, la *masturbation*, le *coït*, & quelquefois l'action stimulante de quelques humeurs âcres dont ces parties sont abreuvées.

La bonne chère, l'oïveté, la vivacité, l'âge, certains *alimens*, certaines *drogues* que l'on dit capables de produire cette irritation, doivent être mises au rang de ces causes.)

ARTICLE II.

Symptômes de la Fureur utérine, ou de la Nymphomanie.

CETTE Maladie ne se déclare pas subitement dans les filles & dans les femmes; la pudeur les

Premiers
Symptômes.

retient pendant quelque temps. Elles sont d'abord d'une humeur sombre & mélancolique : elles deviennent taciturnes, tristes, & il leur échappe de temps en temps des soupirs, des regards lascifs, surtout lorsqu'il se présente à elles des hommes, ou que l'on tient quelque propos qui a rapport au plaisir de l'amour. Leur visage & leur regard s'enflamment, & si on touche leur *pouls*, on le trouve agité.

Symptômes
caractéristi-
ques.

Lorsque cette Maladie a déjà fait quelques progrès, les filles ou les femmes qui en sont atteintes, perdent l'appétit, le sommeil, & le goût qu'elles avoient pour leurs occupations ordinaires : elles deviennent de plus en plus *mélancoliques*. Cette *mélancolie* dégénère insensiblement en une telle fureur amoureuse, que les malades ne gardent plus aucune mesure, aucune retenue, & s'abandonnent à toutes sortes d'indécences, tant dans leurs actions, que dans leurs paroles. Elles poussent quelquefois les choses au point de provoquer les hommes, ou de les forcer à éteindre l'ardeur dont elles sont dévorées.

Préjugé in-
juste sur la
plupart des
personnes at-
taquées de
cette Mala-
die.

Cette Maladie porte avec elle un caractère honteux ; & les femmes qui l'éprouvent, sont presque toujours déshonorées. Néanmoins ce préjugé est quelquefois fort injuste, surtout lorsqu'il arrive que celle qui en est attequée, a toujours mené une vie sage & réglée. Cet accident vient, sans doute, de certaines impressions auxquelles il est difficile de commander, & qui deviennent plus fortes que la raison.)

ARTICLE

ARTICLE III.

Traitement de la Fureur utérine, ou de la Nymphomanie.

(Le premier des remèdes dans cette Maladie, ^{Possession de celui qui surpasse, sans contredit, tous les autres l'objet aimé.} en efficacité, est la possession de l'objet aimé, & l'on ne peut s'y refuser sans de grandes raisons, comme nous l'avons fait voir, Tome I, Chap. XI, § IV.

Lorsqu'on ne peut absolument employer ce ^{Moyens moraux.} moyen, les conseils, les prières, les exhortations, même les menaces, sont de grandes ressources, qu'il faut bien se garder de négliger. Il faut encore procurer à la malade des amusemens qui occupent l'esprit & le corps, ou l'assujettir à un genre de travail qui captive toute son application : il faut éloigner d'elle les images obscènes, les livres licencieux, les personnes de propos libres, & surtout celles qui ont donné lieu à tous ces défordres.

Il faut mettre la malade à un régime rafraîchissant; lui prescrire, pour boisson, de l'orgeat, des ^{Régime rafraîchissant. Boisson.} émulsions, du petit-lait, du sirop de vinaigre ou de violette, ou de nénuphar, délayé dans l'eau; des lavemens composés de décoction de pourpier, de ^{Lavemens.} laitue, ou d'eau & de vinaigre. On lui interdira la viande, le vin, les épices, tout ce qui est capable de porter de la chaleur, de l'âcreté dans les humeurs. Ses alimens seront composés de végétaux, ^{Alimens.} tirés surtout de la classe des plantes potagères, & des fruits rafraîchissans.

Les bains, plus froids que chauds, sont de la plus grande importance; il faut que la malade en ^{Bains plus froids que chauds.}

Tome IV.

O

prenne deux par jour, & qu'elle les continue pendant un temps très-long.

Circonstances qui indiquent la saignée, Lorsque la Maladie est portée à un certain degré, on ne peut se passer des *saignées*, puisqu'il est démontré, par l'ouverture de femmes mortes dans cet état, que la *matrice*, les *ovaires*, &c., sont souvent enflammés. On saignera donc la malade proportionnellement aux forces, à la *constitution* du sujet, & aux autres circonstances dans lesquelles elle se trouvera.

Celle du pied, sang-sues. S'il y a *suppression des règles*, on sent que la *saignée* du pied est indispensable. On s'est très-bien trouvé de l'application des *sang-sues* à l'*anus* ou aux grandes lèvres.

Quand la *fureur utérine* s'est changée en *manie*, ce qui arrive assez fréquemment, elle est alors fort difficile à guérir, pour ne pas dire incurable. Au reste, nous renvoyons, pour de plus grands détails, sur cette matière, à un Ouvrage écrit *ex professo* sur la *nymphomanie*, par M. D. T. DE BIENVILLE, Docteur en Médecine, à Amsterdam, 1771.

Il est une autre Maladie à laquelle les femmes ne sont que trop exposées, c'est la *vérole*. Mais le traitement, décrit Chapitre précédent, leur convient également, toutefois avec les modifications qu'exigent la délicatesse du sujet & les autres circonstances dans lesquelles il se trouve. On consultera donc le Chap. XLIX de ce Volume, surtout les §§ VII & VIII de ce même Chapitre.

N. B. Les femmes sont d'ailleurs sujettes au plus grand nombre des Maladies qui attaquent les hommes. Lors donc qu'on voudra suivre le traitement d'une femme malade, & qu'on ne re-

connoitra sa Maladie en aucune de celles dont on vient de parler dans ce Chapitre, on consultera le *Tableau des symptômes*, &c., qui est à la tête du second Volume; &, en parcourant les articles, celui qui présentera les mêmes *symptômes* que la malade, indiquera le Chapitre qu'il faudra consulter.)

